



LES CRÉATIONS
2013 — 2014

- ABS - O
L - U - M
E - N - T -

Les grands artistes sont des déclencheurs d'émotions. Par leur sensibilité, ils sont capables de nous transporter entre la réflexion et l'impalpable. Oui, les arts de la scène sont d'abord une expérience à vivre. Chaque projet, chaque engouement, chaque intuition doit nous emmener plus près d'une relation, certes à l'art, mais aussi à soi-même, dans les confins des sentiments qui nous traversent. Dans une salle ou en rue, entre un public et un artiste, il s'agit d'abord de se retrouver face à ce que l'on ressent. Cette relation, comme une histoire d'amour, se décline.

**Absolument, délicieusement, fougueusement, librement, féroce-
ment, incomparablement, forcément, vertigineusement, naturellement,
tumultueusement.**

Avec bonheur et détermination, nous rencontrons des projets qui nous bouleversent. Cette année, nous sommes heureux d'en proposer un florilège coloré et divers à la recherche de cet équilibre délicat entre la jeune création et les projets internationaux, entre des thématiques héroïques et populaires. Chaque jour, depuis 10 ans, en 2015 et longtemps après, nous nous attelons, avec les artistes et le public, à vivre ces émotions.

Intensément, justement, tout simplement.

Daniel Cordova
Directeur artistique

2014 est l'aube d'une période nouvelle, dans la continuité d'une passion heureusement partagée avec notre public et la création de nouveaux espaces dédiés à la vie artistique, ouverts à la rencontre de ce qui nous est autre, étranger, inconnu. Mons 2015, Capitale Européenne de la Culture, s'apprête à accueillir un flux de visiteurs et d'artistes venus de loin, par-delà les frontières : notre patrimoine s'ouvre aux couleurs du monde. Et sa vitalité musicale déborde de curiosité, d'appétit et d'inventivité. Fidèle à ses missions prospectives, Musiques Nouvelles cette année donne la voix à de jeunes compositeurs d'ici et d'ailleurs, voyage dans la peinture pop and roll d'Andy Warhol, interroge la mémoire du cinéma au cœur de l'European Contemporary Orchestra et invite des écoles à participer sur scène à la création d'un spectacle, auprès du réseau ReMuA.

La musique contemporaine n'est pas hautaine : elle se vit aujourd'hui, dans l'histoire et les émotions du monde qui nous entoure et nous construit. Elle nous appartient à tous et se nourrit de nos fièvres, nos rêves et nos utopies.

Mystérieusement, intimement, spectaculairement, joyeusement...

Jean-Paul Dessy
Directeur artistique



07
LES FEMMES
SAVANTES



10
ELDORADO



15
[TACTUS] 2013



21
GIOCARRE LA MUSICA



16
L.E.A.R



22
SMATCH [3]



27
ANDY WARHOL'S
NIGHT



28
MACBETH



33
DES HÉROS



44
PIGEONS



36
ECLIPSE TOTALE



41
EUROPEAN CONTEMPORARY ORCHESTRA
& LE MÉCANO DE LA GENERAL



49
ELLE(S)

> 15

53
VERS 2015

DÉLI-CI-EU SE-MENT

LES FEMMES SAVANTES

DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE DE DENIS MARLEAU

COLLABORATION ARTISTIQUE : STÉPHANIE JASMIN

CRÉÉ AU CHÂTEAU DE GRIGNAN LE 28 JUIN 2012
DANS LE CADRE DES NOCTURNES DE GRIGNAN.

A MONS - THÉÂTRE LE MANÈGE

JEU. 03 OCTOBRE > 20:00 — VEN. 04 OCTOBRE > 20:00

DIM. 06 OCTOBRE > 16:00

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

LE VENDREDI 04 OCTOBRE À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Ah ! Vous dire les bonheurs de cette mise en scène heureuse et libre que l'on doit au très grand artiste québécois Denis Marleau. Les rythmes sont parfaits, les cadrages subtils, la langue est dite à la perfection. L'excellence lie la troupe.

Le Figaro

Été 2012. Le ciel provençal de Grignan fait découvrir au public, massé dans la cour du Château, un « autre » Marleau. Inattendu, un Molière pour cet homme de théâtre rompu au répertoire d'avant-garde et aux dramaturgies denses. Sous le regard du spectre de Mme de Sévigné, la langue de Molière porte en haut lieu le jeu virtuose des acteurs. Presse et public sont conquis. Un magnifique succès pour l'ensemble de la troupe.

On ne présente plus Denis Marleau. Presque 30 ans de carrière au Québec et à l'international, invité à six reprises dans le *In d'Avignon*, il sera aussi pour la sixième fois l'hôte de prestige de notre maison avec cette création élégante, joyeuse et envolée. Champagne !

Avec Marie-Eve Beaulieu, Carl Béchard, Isabeau Blanche, Henri Chassé, Cédric Dorier, François-Xavier Dufour, Stefan Glazewski, Damien Heinrich, Denis Lavalou, Muriel Legrand, Sylvie Léonard, Christiane Pasquier - **Mise en scène et scénographie** Denis Marleau.
Collaboratrice artistique et vidéo Stéphanie Jasmin - **Compositeur** Denis Gougeon - **Conception des costumes** Ginette Noisoux.
Conception des éclairages Marc Parent - **Création des maquillages et coiffures** Angelo Barsetti
Assistant à la mise en scène Martin Emond - **Diffusion vidéo** Pierre Laniel - **Consultante mouvement** Estelle Clareton
Caméraman Olivier Schmitt - **Confection des perruques** Rachel Tremblay - **Accessoiriste** Anouk Looten
Réalisation des décors Boscus - **Directeurs techniques en alternance** Francis Laporte et Louis Héon - **Régie lumière** Lee Anholt
Régie vidéo / son Michel Antoine Castonguay - **Directrice de tournée** Pauline Bardin.
Coproduction UBU compagnie de création, le manège.mons, les Châteaux de la Drôme.

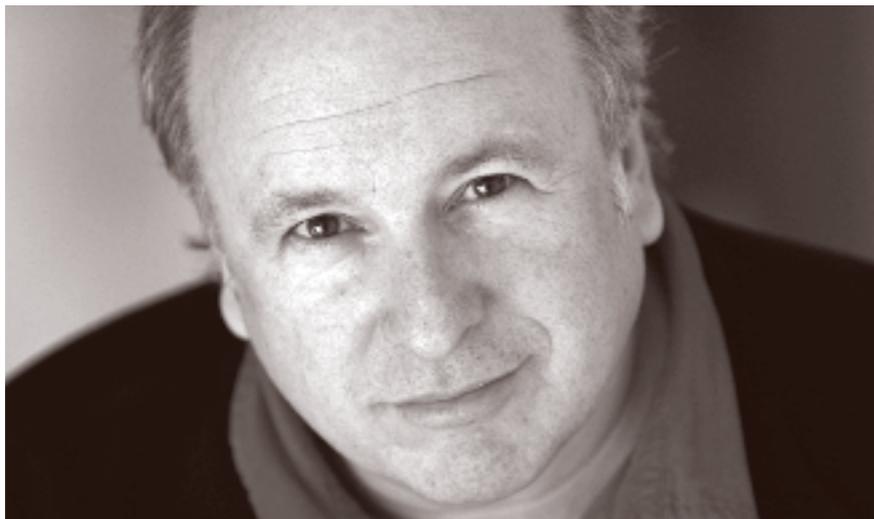
ÉGALEMENT À

VALENCIENNES - PHÉNIX
LES 09, 10 & 11 OCTOBRE 2013
MAUBEUGE - LE MANÈGE
LES 14 & 15 OCTOBRE 2013
CHARLEROI - PBA
LES 18 & 19 OCTOBRE 2013

NAMUR - THÉÂTRE ROYAL
DU 22 AU 26 OCTOBRE 2013
LAUSANNE - THÉÂTRE VIDY
DU 29 OCT. AU 02 NOVEMBRE 2013
AMIENS - MAISON DE LA CULTURE
LES 05 & 06 NOVEMBRE 2013

SÈTE - SCÈNE NATIONALE
LES 12 & 13 NOVEMBRE 2013
PRIVAS - THÉÂTRE DE PRIVAS
LES 19 & 21 NOVEMBRE 2013
BELFORT - LE GRANIT
LES 26 & 27 NOVEMBRE 2013





© Stephanie Jasmin

MARLEAU RENCONTRE MOLIÈRE

MOLIÈRE RESTE POUR MOI UN TERRITOIRE ÉTRANGER DONT LE MATÉRIAU TEXTUEL EST AUSSI COMPLEXE ET DENSE QU'UNE PIÈCE DE JELINEK. AUTREMENT DIT, J'ABORDE LES FEMMES SAVANTES COMME UN TEXTE D'AUJOURD'HUI —

Avec *Les Femmes savantes*, Denis Marleau prend, dit-il, une bouffée d'air frais. Il aborde pour la toute première fois le répertoire du classique des classiques, y laissant, bien entendu, l'empreinte « UBU » : une esthétique sobre et élégante, le travail exigeant de la langue et un humour corrosif.

Un Molière dont j'ai pris beaucoup de plaisir à mettre en jeu l'écriture jubilatoire, drôle, brillante et rhapsodique. Un art d'écrire et de phraser où s'incarne une famille entière, cette petite société première qui est certainement un lieu fondamental pour l'exacerbation des caractères... et c'est bien ce que Molière a le génie de dépeindre ici. Aucun personnage n'échappe à son regard railleur qui traque la folie, la démesure, la maladresse et l'excès dans les travers, les forces et les faiblesses de chacun, tout en faisant apparaître leur humanité. Du père passéiste et inculte aux femmes en désir sincère mais précieusement maladroit d'émancipation intellectuelle, en passant par le poète imposteur, jaloux et convoiteur de biens, tous sont inspirés de la faune humaine évoluant autour de Molière. De ces portraits aux touches vives, légères et colorées, transparaissent néanmoins des clairs obscurs plus graves et dramatiques. Le comique ici s'invente hors des conventions anciennes et puise dans la vie, elle-même éminemment tragicomique...

Denis Marleau

LE CHOIX D'UN CLASSIQUE.

Le projet a pour origine une invitation de la direction culturelle du Château de Grignan, un site patrimonial remarquable qui fut la demeure des dernières années de Madame de Sévigné. Le désir premier de monter *Les Femmes savantes* découle alors presque naturellement de la résonance du lieu avec la mémoire de cette « vraie » femme savante du 17^e siècle, contemporaine de Molière.

Loin de la volonté de « dépolvériser » une œuvre de répertoire, Denis Marleau aborde Molière comme les textes contemporains montés jusqu'ici.

*Molière reste pour moi un territoire étranger dont le matériau textuel est aussi complexe et dense qu'une pièce de Jelinek. Autrement dit, j'aborde *Les Femmes savantes* comme un texte d'aujourd'hui et surtout pas dans le but d'en faire un exercice de reconstitution archéologique, par exemple, sur la manière baroque de dire les alexandrins. Ce qui compte pour moi, c'est de trouver des relations ludiques et sensibles avec ce texte dont je me mettrai entièrement à l'écoute, de partir de tout ce qu'il peut mettre en orbite aujourd'hui comme lieux de tension ou problématiques irrésolues et vivantes.*

DM

Charriant des thèmes tels que l'imposture intellectuelle, le désir d'émancipation de la femme, le carcan complexe des liens familiaux et amoureux, les *Femmes savantes* résonnent d'actualité. C'est avec une approche toute personnelle et intime qui le ramène aux temps de son enfance que Denis Marleau parachute ces précieuses dans les années 50, lieu de l'exacerbation des débats féministes. De là, Molière ne paraît plus si lointain d'UBU: le comique et les jeux de langage obsessifs de ces femmes de Molière rappellent certains personnages de Thomas Bernhard (régulièrement monté par la compagnie) ; la création récente de *Jackie* d'Elfriede Jelinek, portrait d'une Mme Kennedy captive d'une image parfaite d'épouse et de mère modèle, renvoie aux mêmes questions.

ET PUIS... LA LANGUE DE MOLIÈRE.

(...) La musicalité du vers moliéresque trouve dans l'attentive écoute portée au texte, à la langue et au rythme chez Marleau une parfaite livraison, maîtrisée et fluide, de toute la distribution qui rend justice à la beauté complexe de la versification de l'auteur. (...) Au final, on est dans du théâtre d'acteurs éloigné des explorations technologiques de la compagnie UBU, mais la musique de Molière y trouve un excellent ambassadeur.

Elsa Pépin - Voir.ca — octobre 2012

Avant son travail novateur sur les nouvelles technologies (souvent attendu du public), la spécificité première du travail de Denis Marleau réside dans son attention portée au langage, à la transmission limpide du texte au spectateur. L'écriture puissante de Molière, toute en alexandrins, fut un terrain de jeu idéal et donna un vrai défi à relever aux acteurs.

PRENEZ RENDEZ-VOUS EN 2015.

Rimbaud et Verlaine, le côté sombre de la force créatrice, l'énergie lumineuse de l'œuvre, la passion dévorante de l'art et de l'amour, la folie... Denis Marleau et le compositeur belge Dominique Pauwels traceront les contours d'un des plus grands paradoxes de l'artiste dans un opéra inédit qui sera créé dans le cadre de Mons 2015, Capitale Européenne de la Culture.

FOU-GUE- USE-ME-NT

ELDORADO

CHORÉGRAPHIE DE BÉNÉDICTE MOTTART

CRÉATION À MONS, THÉÂTRE LE MANÈGE
DU MAR. 22 AU JEU. 24 OCTOBRE > 20:00

Aux portes de l'Europe, une lutte sans vainqueur fait rage. Des humains, corps rendus à leur condition de bêtes, se mettent désespérément en chemin à la recherche d'un avenir meilleur. Au pied d'une frontière, dans un climat d'urgence et de fatigue, ceux qui rêvent d'une terre dorée voient leurs vies s'entrechoquer.

Eldorado, librement inspiré du roman éponyme de Laurent Gaudé, regarde la question de l'immigration en face. Jeune chorégraphe à la bouillonnante détermination, Bénédicte Mottart questionne la légitimité de la politique douanière européenne à l'endroit même de son inhumaine absurdité : la frontière. Avec la même sensibilité et brutalité qu'on lui a découvertes en tant que danseuse chez Wim Vandekeybus, elle aborde la problématique par l'émotion et le vécu laissant les corps se confronter à ce sujet de société.

Concept et chorégraphie Bénédicte Mottart - **Assistée de** Coralie Vanderlinden - **Directeur technique** Benoît Ausloos - **Musique** Martin Mahaux
Lumière Damien Zuidhoek - **Costumes** Isabelle Lhoas - **Avec** Peter De Vuyst, Mercedes Dassy, Bára Sigfúsdóttir, Florencia Demestri, Francesco Barba
Collaboration artistique Baptiste Isaia.

Production Compagnie3637 **en coproduction avec** le manège.mons, Jardin d'Europe via ULTIMA VEZ et WORKSPACEBRUSSELS, CCR de Liège, avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la danse) avec le soutien des autorités flamandes.

ÉGALEMENT À

LIÈGE, CASERNES FONCK,
CARTE BLANCHE FESTIVAL
"VOIX DE FEMMES"
LE 26 OCTOBRE 2013
ALLEMAGNE, HERNE
FESTIVAL POTTPORUS
LE 14 NOVEMBRE 2013

LOUVAIN-LA-NEUVE
CENTRE CULTUREL D'OTTIGNIES
LE 18 NOVEMBRE 2013
BRUXELLES, CENTRE CULTUREL
JACQUES FRANCK
LES 22 & 24 FÉVRIER 2014
BRUXELLES, KVS
LES 07 & 08 MARS 2014





© DR

RENCONTRE AVEC

BÉNÉDICTE MOTTART

JE TRADUIS PAR DES CORPS LE BOUILLONNEMENT DE VIE QUI AGIT SUR L'ESPÈCE HUMAINE QUAND ON TOUCHE À SES BESOINS FONDAMENTAUX. CAR PERSONNELLEMENT, JE PENSE QUE LA LIBERTÉ DE CIRCULATION EST FONDAMENTALE —

A 26 ans, Bénédicte Mottart est danseuse et chorégraphe. Instinctive, elle choisit cet art du corps qui travaille l'émotion et le sensoriel avant de passer par la réflexion. En quête de performance physique, elle travaille avec Wim Vandekeybus depuis 2009 (*Radical Wrong*, *Nieuwswart*, *Oedipus/Bêt Noir*). Basée à Bruxelles, elle y fonde la compagnie3637 où elle navigue entre le théâtre, la danse et le jeune public. Passionnée et acharnée, elle a cette conviction contagieuse qui crée l'envie de l'accompagner dans ses projets.

ELDORADO. DÉCLIC.

Habitée de la nationalité européenne, de sa facilité, de sa qualité de passe-droit, je ne sens même plus les frontières. Je ne les vois pas. J'ai moi-même le droit d'aller travailler à l'étranger. Ça s'organise, ça se gère, ça se choisit. Cela me fait grandir cette liberté de voyager, cela m'ouvre. Alors pourquoi y ai-je droit ? Parce que je suis née du bon côté ? C'est avec cette naïveté-là, cette jeunesse que j'ai observé le sujet. Pendant longtemps, j'ai été passionnée par ce courage. Par la force qu'il faut pour aller ailleurs. Pour pousser le chemin. On parle de revendiquer, non pas un statut, mais la possibilité de changer son destin. L'élément déclencheur du projet : ce livre *Eldorado* de Laurent Gaudé. J'y découvre le besoin fondamentalement humain de se mettre en route. Un passage me transporte de ma lecture au plateau : la scène de l'assaut. Un groupe d'êtres humains se jette à corps perdus pour dépasser une limite. Je l'ai vu cette frontière. Je l'ai vu en lisant ce livre. Je me suis réveillée un matin et j'ai eu envie d'un filet. De cordage. De chanvre.

Il ne s'agira pas d'une adaptation d'*Eldorado* de Laurent Gaudé. Je m'attaque à cet endroit d'une extrême violence où l'on empêche « des étrangers » d'accéder à une prétendue terre dorée. Je me suis mise d'abord sur le plateau. Et j'ai cherché seule face à ce filet. Tout de suite, cela a été frontal. Face un horizon qu'on essaie d'atteindre, la matière est très vite devenue sensuelle et dangereuse. J'ai senti cette pulsion presque transcendante qu'il y a à tenter de dépasser ce fil. Cette énergie et cette douleur aussi ; les cordages vous absorbent, vous brûlent, se défilent, se tendent et détendent autour de soi. Malgré tout, ce ne sera pas l'histoire d'un homme qui lutte. C'est l'histoire d'une masse, d'un mouvement collectif, d'une meute. C'est une pièce de groupe qui part à l'assaut, un assaut qui se construit, se dispute, se partage.

DISCOURS POLITIQUE VS DISCOURS ARTISTIQUE.

Sans doute, j'ai des convictions politiques. Mais ce qui me heurte est moins le discours - de la théorie à la philosophie - que l'expérience vécue. Qu'après tant d'évolutions, tant de civilisations, nous n'avons toujours pas trouvé un moyen de respecter - de manière totale et non pas partielle - l'être humain qu'importe son origine, sa culture, ses rêves...

J'ai à ma disposition tout un contexte politique, certes. Discours, statistiques, rencontres avec des associations, forum sur le sujet. Mais je ne fais pas, avec ce spectacle, l'apologie d'une opinion. Je traduis par des corps le bouillonnement de vie qui agit sur l'espèce humaine quand on touche à ses besoins fondamentaux. Car personnellement, je pense que la liberté de circulation est fondamentale. Dans le travail avec les danseurs, il nous est arrivé de simplifier brutalement les situations en « Est-ce que je peux m'asseoir sur cette chaise ? Est-ce que je peux simplement m'asseoir sur cette chaise ? ». Jaillit alors tout le désir de liberté et l'absurde de l'interdiction. Ce n'est pas argumentatif mais pulsionnel. Le projet n'est pas une colère politique. Le projet est une rage de vie.

PROJECTIONS CHORÉGRAPHIQUES.

Je me rappelle de ce documentaire animalier vu dans un avion. Un troupeau de biches courent dans la plaine. Sur leur chemin, elles doivent sauter une petite barrière de barbelés. Toutes y arrivent sauf une. L'animal se débat comme un dératé. Il tire et tire. Les autres ne s'arrêtent pas. Il continue de tirer. Il n'y a pas de logique dans cet instant. La biche ne pense pas à s'arrêter, analyser et se sortir de la situation. Il n'y a qu'un instinct de survie. La question n'est pas « Comment je vais faire pour m'en sortir ? » la question est « Comment est-ce que je vais faire pour continuer à avancer ? ». Je cherche ça. Cet arrêt total de la pensée, cet état de conditionnement où il faut juste courir. Cette énergie désespérée.

Le travail est physique. C'est sûr que mon expérience en tant que danseuse teinte ce que je demande aux danseurs. J'ai choisi des gens en fonction de cela. C'est sûr que nous ne ferons pas du néoclassique. On cherche une qualité de mouvement naturelle, oscillant entre animal et humain, concret et puissant. Ce n'est pas de la danse facile. Parce que c'est moi et parce que c'est le sujet : la difficulté. Il y aura quelque chose de violent, d'éprouvant dans le travail. Je charge les danseurs de tension. A n'importe quel moment, chacun d'eux doit être sur le qui-vive. Nous sommes dans une deadzone, dans ce climat aux portes d'un pays où chaque particule d'air est électrique, où le temps va à la fois plus vite et plus lentement. Tous les sens sont en alerte. Voilà où se joue le spectacle.

La distribution réunit 5 personnes qui ont des origines et un rapport aux frontières différents. Chacun d'eux est une énergie et un état d'esprit. Puisqu'on ne crée pas vraiment de personnage et que nous partons des danseurs, c'est des personnalités qui se dessinent. Et enfin, ce filet : La frontière ! Il est un élément vivant. Il a une identité. C'est le sixième personnage. Parfois tendu, détendu, remonté, au sol. Souvent frontière, souvent autre chose. C'est l'objet concret au-delà duquel on rêve de passer pour toucher à autre chose, pour atteindre un Eldorado.



MYS-TÉRIEU -SE-MENT

[TACTUS] 2013

FORUM DES JEUNES COMPOSITEURS — 5^e ÉDITION

MUSIQUES NOUVELLES
DIRECTION JEAN-PAUL DESSY

CRÉATION À MONS, AU THÉÂTRE ROYAL
VEN, 25 OCTOBRE > 20:00
RÉPÉTITIONS OUVERTES DU 23 AU 25 OCTOBRE

[tactus], le Forum des jeunes compositeurs, créé en 2003, offre tous les deux ans à des candidats de moins de 35 ans, sélectionnés aux quatre coins du monde, la possibilité d'être joués par différents orchestres, en organisant des résidences, masterclasses et concerts grand public. L'ensemble Musiques Nouvelles présente cette année cinq lauréats en musique de chambre, tous accueillis et hébergés par des familles montoises pendant leur résidence : Giuliano Bracci (Italie), Eunho Chang (Corée), Núria Giménez-Comas (Espagne), Yasutaki Inamori (Japon) et Sébastien Jurczys (Belgique).

L'imaginaire de la mémoire

Chacun de ces jeunes compositeurs nous emmène en promenade dans une parcelle de ses propres rêves, ou plus largement de l'histoire qui l'a nourri. « *Je pense aux gestes oubliés, peu à peu perdus, non-hérités* », murmure Giuliano Bracci à propos de sa pièce, *Mattino*, en citant Julio Cortazar. Núria Giménez-Comas rend hommage au combat de Miguel Núñez (1920-2008) contre le régime de Franco en Espagne : *En la força de seu silenci* explore la puissance du silence et de la détermination. Eunho Chang entre dans le tube d'un kaléidoscope, comme un retour à ce jeu d'enfant fasciné par les métamorphoses : « *J'ai essayé de transposer ce processus musicalement, en déployant les techniques expressives des instruments pour en combiner les couleurs avec variation et mouvement.* » L'imagination de Yasutaki Inamori dérive à partir du marmonnement d'une flûte solitaire : « *Les longues notes fantomatiques de la clarinette et la vivacité des cordes lui répondent à l'unisson* ». L'histoire musicale secrète de Sébastien Jurczys se cache dans les initiales M.G. : « *Master Gardener, Massive Green, Médecine Générale, Magnésium, Music Group, and so on...* Vous entrez dans un grand jardin, calme, paisible, tranquille. Vous entrez doucement en méditation. Dans cette quête de sérénité, un flot d'idées vous passe par l'esprit. Vous tentez de les chasser. Pourtant, la pratique de la méditation vous invite à les observer, les accepter, les laisser couler, ... » Paradoxes, exaltation, la musique expose dans la déambulation ses ressorts cachés.

Distribution Erik Sluys & Laurent Houque (violons) - Pierre Heneaux (alto) - Jean-Pol Zanutel (violoncelle) - Philippe Cormann (contrebasse) - Berten D'Hollander & Delphine Dewald (flûtes) - Charles Michiels (clarinette) - André Ristic (piano) - Luc Sirjacques (trompette) - Adrien Lambinet (trombone) - Carola Dieraert (cor anglais) - Alice Pêre (harpe) - Pierre Quiriny (percussions) - Daniel Léon (ingénieur du son)

Coproduction Le manège.mons/Musiques Nouvelles, [tactus], Flagey.
Dans le cadre du projet Ulysses financé avec le soutien de la Commission Européenne.

-LI-BR- EM-ENT

L.E.A.R.

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE

DE THOMAS DEPRYCK & ANTOINE LAUBIN

CRÉATION AU THÉÂTRE DE NAMUR/CENTRE DRAMATIQUE, DU 4 AU 12 OCTOBRE 2013

MONS, THÉÂTRE LE MANÈGE
DU MER. 20 AU DIM. 24 NOVEMBRE
(RELÂCHE LE 23)

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
LE DIMANCHE 02 FÉVRIER À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Avec l'intelligence et la vigueur de leur langage, Antoine Laubin et son complice Thomas Depryck adaptent très librement *Le Roi Lear* armés du miroir d'aujourd'hui. On y retrouve l'essence. Lear, vieux roi en fin de règne, décide de passer la main à ses trois filles. Au moment de la division du royaume, il se livre à un jeu de flatterie afin de répartir à la mesure de leur amour le territoire à ses enfants. Cordélia, la plus jeune, honnête et têtue, refuse de céder aux caprices paternels et est répudiée. Edmond, fils bâtard de Gloucester, conspire contre Edgar le fils légitime afin d'obtenir le pouvoir et les biens qu'il juge lui revenir. Les récits se croisent, les complots se resserrent et le pays est plongé dans une guerre sanglante entre plusieurs générations...

Dans une mise en scène surprenante, en deux parties, six acteurs sont les narrateurs de la fable du Roi fou (Philippe Grand'Henry). A mesure que l'intrigue shakespearienne se déplie, ceux-ci s'interrogent sur les échos que l'histoire fait en eux. Ils sont tous les enfants de quelqu'un, ils sont parfois aussi les parents d'autres. Entre l'héritage qui est le leur et celui qu'ils laisseront, une réponse intime, presque impudique, se fait au chef d'œuvre de Shakespeare.

Conception, texte et mise en scène Antoine Laubin - **Texte et dramaturgie** Thomas Depryck - **Avec** Marie Lecomte, Philippe Grand'Henry, Julien Jaillot, Christophe Lambert, Vincent Somaga, Pierre Verplancken - **Scénographie et costumes** Stéphane Arcas
Lumières, régie et direction technique Gaspard Samyn - **Assistante à la mise en scène** Christelle Alexandre **Son** Roeland Luyten.

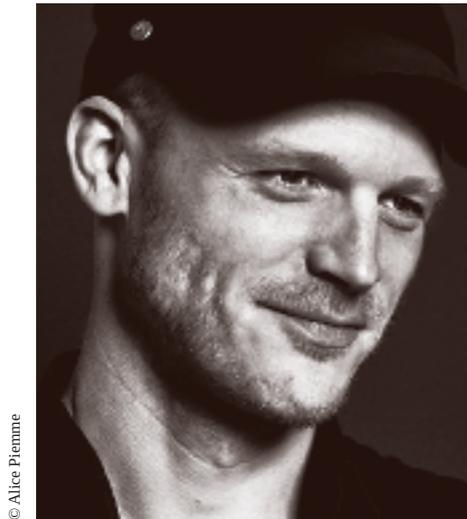
Une création du Théâtre de Namur/Centre Dramatique - **En coproduction** avec De Facto asbl, le Théâtre de Liège, le Théâtre Varia et le manège. mons dans le cadre du réseau 4 à 4, et avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie Bruxelles - Service du Théâtre et de L'L - Résidences de recherche à L'L - Lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création (Bruxelles).

ÉGALEMENT À

BRUXELLES - THÉÂTRE VARIA
DU 08 AU 16 NOVEMBRE 2013

LIÈGE - THÉÂTRE DE LIÈGE
DU 26 AU 30 NOVEMBRE 2013





© Alice Piemme

ENTRETIEN AVEC

ANTOINE LAUBIN

LES SPECTACLES QUE JE CRÉE PARTENT DE QUELQUE CHOSE D'IRRÉSOLU CHEZ MOI. A LA RENCONTRE DES ACTEURS, JE CONFRONTE MES PROPRES INTERROGATIONS À LEUR RAPPORT PERSONNEL...LE RÉSULTAT : UN GRAND PARTAGE DE DÉSARROI. MAIS COMME NOUS SOMMES PLUSIEURS, CELA PEUT DEVENIR JOYEUX —

Antoine Laubin et Thomas Depryck font figure d'inséparable duo. Depuis *Les langues paternelles*, dans tous leurs projets, ils n'ont eu de cesse de questionner la scène par des stratagèmes qui réinventent le récit, la réflexion et le jeu. S'attaquant aux thématiques sociales (les sans-abris dans *Dehors*, les chômeurs dans *Le Réserviste*) autant qu'aux sujets les plus personnels, ils se sont affirmés sur les scènes de Belgique francophone. Avec le soutien des 4 centres dramatiques de Fédération Wallonie-Bruxelles, ils nous proposent encore une fois de nous désarçonner avec *L.E.A.R.*, une version unique de ce monument de la littérature dramatique.

LEAR EN 2013.

C'est un *Lear* transposé : l'histoire telle qu'elle se passerait si elle avait lieu maintenant. Entre twitter, conférence de presse, facebook, on joue des anachronismes, des expressions d'aujourd'hui tout en gardant une empreinte de la langue de Shakespeare. Nous avons voulu cette transposition pour plusieurs raisons. D'abord parce que le travail de création nous intéresse ; il y avait, contenu dans la tragédie, un nombre important de thématiques ou motifs esthétiques qui nous touchent. Depuis plusieurs années, Thomas et moi avons l'impression d'avoir mis en place un mode de travail où notre propre écriture est un élément essentiel. Se contenter de « monter un texte » – même s'il s'agit d'un chef d'œuvre absolu – ne correspondait pas au sillon que l'on creuse : à savoir un mélange entre de l'écriture dramatique et de l'écriture de plateau.

SIX VOIX POUR RACONTER.

Nous proposons un *L.E.A.R* en 2 parties. La première partie est la réécriture des deux premiers actes de la tragédie que nous avons proposés aux acteurs. Un *Lear* pour 6 acteurs, 6 voix qui prennent en charge à la fois 6 personnages et la narration de la fable. En adresse directe au public, nous travaillons à un théâtre-récit dans la lignée du travail polyphonique d'un de nos précédents spectacles « *Les Langues Paternelles* ». La deuxième partie est le résultat du travail de plateau avec les acteurs.

UNE TEMPÊTE ENTRE DEUX ÉPOQUES.

Le sens du spectacle se trouve sans doute dans l'articulation entre ces deux parties. Cette charnière a lieu lors d'une tempête, qui marque aussi la fin d'une époque et le début d'une autre. Nous venons d'une première partie où le texte est le référent commun aux 6 acteurs, ils les soudent. La deuxième se présente de façon atomisée. Il n'y a plus de référent commun, on passe d'un monde où l'individu développe une relation verticale à l'autorité (état, valeurs, croyances) à un monde horizontal, où le seul repère de chacun est soi-même, son vécu, son affirmation identitaire.

ZONE TROUBLE : ACTEURS ET PERSONNAGES.

Je choisis les acteurs pour être surpris. Dans ce projet, je fais appel à eux, à ce qu'ils sont, à ce qui transpire d'eux. Ils sont les personnages mais s'appellent aussi Vincent, Pierre, Marie, Christophe... Des 6, Philippe – et de fait *Lear* – est celui où le curseur est le plus du côté du personnage, où l'identification est la plus forte. Puisque nous travaillons avec leurs propositions, il y a une zone trouble, un aller-retour entre le personnage, le narrateur et l'humain qu'est l'acteur. Pour prendre en charge le personnage de *Lear*, nous souhaitons un acteur aussi crédible dans le registre de l'autorité que dans celui de la déchéance. Philippe a cela. Quand il ouvre la bouche, même les mouches n'osent plus voler. Et il est aussi capable de jouer le pathétique absolu, la chute la plus complète.

LES ENFANTS N'AURONT RIEN.

Les Enfants n'Auront Rien. J'aime les acronymes. C'est une manière pour nous de payer notre dette à Shakespeare tout en permettant à chaque spectateur d'y projeter ce qu'il désire. Ces quatre lettres sont peut-être le sigle d'une entreprise, ou l'abréviation d'une phrase. Pour nous elles signifient « *Les Enfants n'Auront Rien* » mais ça pourrait être autre chose. Dans ce spectacle, comme dans le texte de Shakespeare, je pense qu'il est finalement moins question de transmission que de pouvoir : celui qu'on exerce dans une société mais aussi au niveau privé. Le pouvoir des parents sur leurs enfants et aussi des enfants sur leurs parents. C'est pourquoi la parole individuelle prend ici plus de place qu'un discours sociologique sur les générations.

Les spectacles que je crée partent de quelque chose d'irrésolu chez moi. A la rencontre des acteurs, je confronte mes propres interrogations à leur rapport personnel, individuel, à ces questions. Le résultat ; un questionnement commun, un grand partage de désarroi et de désillusions. Mais comme nous sommes plusieurs, cette impuissance peut devenir joyeuse.

- JOY - EU SE - M - ENT

GIOCARE LA MUSICA

MUSIQUES NOUVELLES
REMUA & CHŒURS D'ENFANTS

CRÉATION À BRUXELLES, FLAGEY
LUN. 02 DÉCEMBRE > 13:30
MAR. 03 DÉCEMBRE > 19:30

La musique pour bien commun

Giocare la Musica ou « jouer la musique » réconcilie le jeu d'enfants et l'interprétation rigoureuse ! Ce concert atypique, parrainé par le projet européen Ulysses, amorcé en Italie par l'ensemble Divertimento et défendu en Belgique par Musiques Nouvelles et l'association ReMuA, répond par la pratique à une question essentielle qui nous concerne tous : comment redonner sens au métier de musicien dans une société qui a retiré la musique de l'enseignement officiel ?

Depuis 2004, le réseau ReMuA concrétise des projets artistiques musicaux dans des écoles où les enfants n'ont pas toujours un accès direct à la culture. Flûtiste diplômée, Sarah Goldfarb, sa fondatrice, s'est très vite interrogée sur le rôle du musicien classique dans notre société : *La musique classique ne touche que 2% de la population, elle n'est plus enseignée à l'école et les ados nous regardent comme des extraterrestres !* Aujourd'hui, ReMuA rassemble une vingtaine de musiciens qui, parallèlement à leur propre carrière, forment des instituteurs à la pédagogie musicale. *Nous voudrions remettre à l'honneur le chant à l'école et l'accessibilité à la pratique musicale pour tous. Malgré le manque de moyens de l'instruction publique, ReMuA travaille activement à la création d'outils pour les enseignants : chansonniers, fiches de techniques d'échauffement, création de chansons par les enfants pour les enfants...* Et parfois spectacles à la clé ! Dans cette optique, deux jeunes compositeurs italiens ont imaginé pour *Giocare la Musica*, deux pièces ouvertes à l'expressivité spontanée d'enfants qui ne connaissent pas le solfège, mêlant chant et théâtralité, auprès d'un ensemble professionnel. *Itaca* de Daniele Ghisi et *Quaderno di sabbia* de Federico Gardella proposent deux voyages ; le premier évoque les origines de la musique, le second est une promenade imaginaire... *Je me suis demandé ce que j'aimerais que les enfants retiennent de cette expérience*, confie Federico Gardella... *Sans doute l'idée qu'à travers le partage, nous apprenons à devenir nous-mêmes.*

Distribution Musiques Nouvelles Jean-Paul Dessy (direction), Claire Bourdet (violon), Pierre Heneaux (alto), Jean-Pol Zanutel (violoncelle), Beren D'Hollander (flûte), Charles Michiels (clarinette), Denis Simándy (cor), Kim van den Brempt (piano), Alice Pêtre (harpe), Pierre Quiriny (percussions), Jarek Frankowski (ingénieur du son) - **ReMuA** Sarah Goldfarb & Gwendoline Spies - **Chœurs d'enfants** Ecole Saint-Henri de Woluwe-Saint-Lambert, Externat Saint-Joseph d'Hyon

Coproduction Le manège.mons/Musiques Nouvelles/Nomade, ReMuA, Singing Brussels, Flagey. Dans le cadre du projet Ulysses financé avec le soutien de la Commission européenne. Le projet Nomade reçoit le soutien de l'Union Européenne, Fonds Européen de Développement Régional (FEDER) dans le cadre du programme Interreg IV France-Wallonie-Vlaanderen

ÉGALEMENT À

MONS - THÉÂTRE ROYAL
LE 27 JANVIER 2014 > 13:30
LE 28 JANVIER 2014 > 18:00



IN-COM-PA- RA-BLE-MENT

SMATCH [3]

MÊME SI VOUS TREMBLEZ DE PEUR,
INTRODUISEZ VOTRE TÊTE AVEC CALME

DOMINIQUE ROODTHOOF – LE CORRIDOR

CRÉATION À MONS, THÉÂTRE LE MANÈGE
DU JEU. 05 AU SAM. 07 DÉCEMBRE > 20:00

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
LE 07 DÉCEMBRE À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION.

Smatch est un de ces spectacles dont je ressors le sourire aux lèvres. C'est une performance divertissante et un véritable régal pour les optimistes critiques.

British Theatre Guide.

Chahutant les scènes belges et étrangères depuis près de 20 ans, la comédienne et metteuse en scène liégeoise Dominique Roodthoof est passée maîtresse dans l'art de la performance ludique et intelligente. En permanence à la recherche de nouvelles formes théâtrales, elle explore les territoires entre art et science pour démonter les mécanismes humains : ainsi naît SMATCH.

Les deux premiers opus avaient déjà marqué les esprits du KunstenFestivaldesarts et du Festival d'Avignon. Nous sommes impatients de voir éclore SMATCH [3], laboratoire poétique et joyeux où il est question d'anatomie et de pouvoir. Apprendre et comprendre notre monde intérieur et fouiller les mécanismes biologiques à la base des instincts de pouvoir de l'être humain.

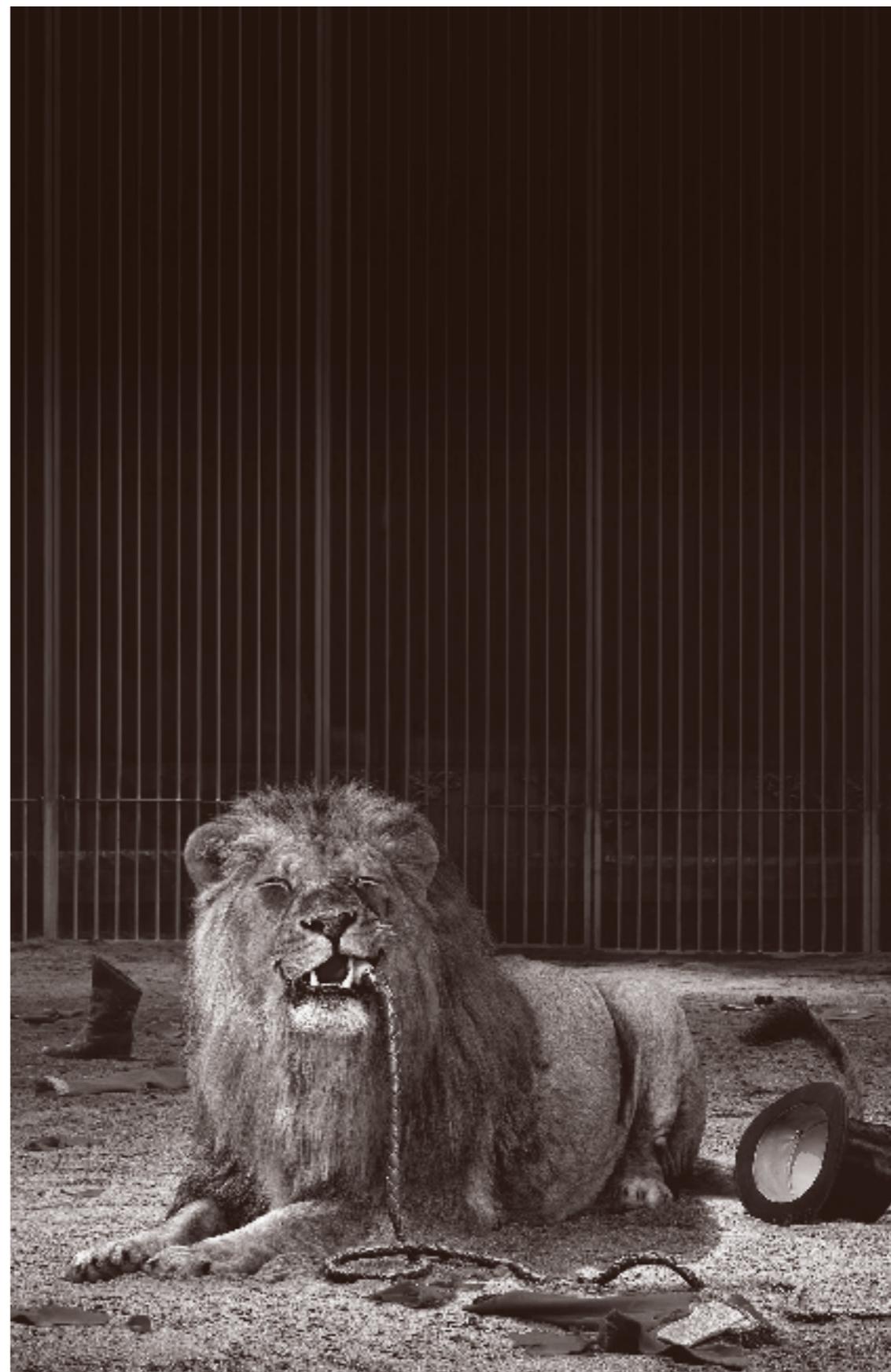
C'est en décembre au Manège, soyez prêts !

Concept Dominique Roodthoof - **Dramaturgie** Vinciane Despret, (philosophe), Vincent Geenen (endocrinologue), Csilla Kemenczei (psychanalyste jungienne), Vincent Moreau (physicien)... entre autres...
De, par et avec Isabelle Dumont, Dominique Roodthoof, Mieke Verdin, Joël Bosmans, Pierre Kissling, Raoul Lhermitte, etc..

Production le CORRIDOR. **Coproduction** KVS, le manège.mons, le Théâtre de Liège. Avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service du théâtre), de la Région wallonne.

ÉGALEMENT À

BRUXELLES – KVS
DU 29 AU 31 JANVIER 2014
LIÈGE – THÉÂTRE DE LA PLACE
DU 18 AU 22 FÉVRIER 2014



LA PROPHÉTIE ACTUELLE LA PLUS COURANTE, C'EST DE NOUS ANNONCER QUE LE MONDE VA À SA PERTE. IL FAUT DONC COMMENCER À RÉINVENTER D'AUTRES HISTOIRES AFIN D'EMPÊCHER L'ÉCONOMIE DU MARCHÉ, L'INDUSTRIE DE LA COMMUNICATION OU LES RELIGIONS DE LE FAIRE À NOTRE PLACE. —

RENCONTRE AVEC

DOMINIQUE ROODTHOOF

SMASH : BROYER. MATCH : S'ACCORDER. UN PARADOXE POUR ÉCLATER LES CADRES.

Le mot « Smatch » porte en lui-même une sorte de paradoxe, qui nous oblige à nous arrêter pour penser. Pour porter un regard vers la vie et sa complexité.

La prophétie actuelle la plus courante, c'est de nous annoncer que le monde va à sa perte. Et la finitude de l'homme devient la seule vérité possible. Jusqu'à ne pas voir, jusqu'à en oublier les milliers d'exemples dans lesquels l'homme s'est révélé capable de penser, d'imaginer et de coopérer. Pas étonnant que notre société se plonge dans un sentiment d'impuissance et de repli qui amène à l'immobilisme et au « chacun pour soi ».

Nous voulons continuer à vivre avec l'idée que l'homme n'est pas terminé et ainsi donner une chance à l'être humain de poursuivre sa construction. Il faut donc commencer à réinventer d'autres histoires afin d'empêcher l'économie du marché, l'industrie de la communication ou les religions de le faire à notre place. Dénoncer n'est pas suffisant ; il s'agit d'apprendre, apprendre à résister au sentiment d'impuissance et à mettre en place des dispositifs qui font exister le possible.

Peut-être qu'au final, en ce qui me concerne, le point de départ, c'est la colère... Mais d'une colère aveugle, on fait n'importe quoi... Par contre, si on essaie de faire passer du savoir, la colère peut se transformer en quelque chose de plus heuristique (qui est utile à la découverte de faits et de théories), quelque chose qui permet de trouver des alliés, quelque chose qui permettrait, comme le dit Isabelle Stengers, de faire passer de la joie là où règne la colère...

LES SMATCH : CRÉATIONS COLLECTIVES, POINTS DE RENCONTRE ENTRE COMÉDIENS, CONCEPTEURS ET SCIENTIFIQUES, PHILOSOPHES... L'ARTISTE EST CHERCHEUR, LE SPECTACLE UN LABORATOIRE.

Notre rôle sur le plateau : passeur, enquêteur, chercheur. Nous cherchons à comprendre plutôt qu'à dénoncer. (Le spectateur peut donc apprendre des choses sans recevoir la morale). Nous sommes des passeurs d'idées, de questions de spécialistes qui ont travaillé des années sur un sujet. Nous sommes des éclaireurs qui donnons différents chemins sur lesquels peuvent se promener les spectateurs. Nos rôles sont les nôtres. Pas question d'être un personnage. Pas question non plus d'être dans une dramatisation de la parole ou des situations. Pas de fiction non plus. Notre rôle en fait est de réhabiliter la pensée, non de s'exposer au regard. Donner à apprendre et créer dans la joie et dans l'humour. Le SMATCH est un laboratoire d'idées.

SMATCH 3, LA VIVISECTION DU POUVOIR.

« *Même si vous tremblez de peur, introduisez votre tête avec calme* » : c'est le conseil d'un dompteur donné à son apprenti pour réaliser le célèbre numéro de domptage : mettre sa tête dans la gueule du lion « en toute sécurité ». Dans ce conseil avisé pour réussir son expérience et donc ne pas se faire dévorer, il y a un paradoxe qui nous intéresse. La définition initiale du dompteur, c'est de « réduire l'animal à l'obéissance par des méthodes de force et de conditionnement pour arriver à le dresser ».

Mais dans le cas présent, il doit maîtriser sa peur pour arriver au calme, développer son intuition, écouter et s'abandonner à son animal. Ils pourront alors collaborer conjointement à la réalisation d'un numéro pour le plaisir et la joie de tous. Dans ce troisième SMATCH, il est question du « pouvoir » et de la fausse liberté qu'il procure. Le questionnement commence par un déplacement sémantique : remplacer le « pouvoir sur » par le « pouvoir du dedans ». L'*homo sapiens* est aussi bien capable d'exercer des contrôles, des pouvoirs liberticides et stériles pour le bénéfice de quelques-uns que d'exercer sa puissance imaginaire et fertile pour le bénéfice de tous.

Après avoir étudié l'éthologie et la botanique pour les deux premiers SMATCH, c'est par le biais de l'anatomie que nous rentrerons dans le vif du sujet. Nous étudierons certaines parties du corps humain (le cerveau, la main, le thymus, les yeux, les « trous », la peau) ainsi que leur fonction (tant du point de vue purement biologique que métaphorique) pour maintenir la vie et permettre à l'être humain de (co)exister. Faire honneur à sa puissance créatrice plutôt qu'à son pouvoir d'adaptation.

SOIRÉE COMPOSÉE-SPECTACLE PERFORMANCE. ON N'EST PAS AU BOUT DE NOS SURPRISES.

Dans les mélanges livrés ici, un théâtre neuf jaillit. Hors de la fiction, loin du jeu mais au plus près de la transmission.

Marie Baudet, la Libre Belgique, mai 2011 (smatch2)

SMATCH est un lieu d'expérimentation où toutes les voies d'exploration sont ouvertes. Expérience scientifique en live, vidéoconférence d'experts, de philosophes, débats, séance d'hypnose, intermède musical électro, concours de cris de cochons (SMATCH [1]), atelier de fabrication de « seedbombs », déforestation de brocolis au couteau électrique (SMATCH [2])... Avec humour, créer le décalage pour ouvrir cet espace de réflexion.

Un laboratoire dans le premier volet, une arrière-cuisine pour le second... Dans SMATCH [3], nous sommes à nouveau dans un lieu de travail. Un lieu d'étude et d'analyse du corps humain. Mais la table d'auscultation peut devenir aussi une sorte de divan de psychanalyse pour s'abandonner à nos rêves et notre inconscient. Des écrans, un petit studio-salon où l'on cause, des instruments de mesure, de création et de manipulation de la voix, des images, du son, de la musique... Un espace de jeu pléthorique permettant de maintenir le public dans l'éveil et la joie, c'est à dire retrouver sa puissance d'être en vie, et par là même, faire l'expérience du monde et des autres.



Andy Warhol and his media toys, 1971 © Gerard Malanga, courtesy Galerie Sandrine Mons

CONCERT - EXPOSITION — 27

SPEC-TACU- LAI-RE-M-ENT

ANDY WARHOL'S NIGHT

FACTORY HAPPENING 1964-2014

MUSIQUES NOUVELLES

SONS - IMAGES - POÉSIE - EXPOSITION LIFE, DEATH & BEAUTY
AUX BEAUX-ARTS DE MONS

CRÉATION À MONS, AU BAM (BEAUX-ARTS DE MONS)
MER. 08 & JEU. 09 JANVIER 2014 > 20:00

Pop and Roll

« Analyser l'œuvre de Warhol au travers du prisme de la musique, du son, du silence, c'est réécouter toute son existence pour mieux l'entendre, en quelques mots raconter la trajectoire d'un artiste pop qui voulait être une pop star ».

Nathalie Bondil, introduction à *Warhol Live*, catalogue de l'exposition du Musée des Beaux-Arts de Montréal consacrée à Andy Warhol et la musique en 2009

« POP », le mot éclate comme une petite explosion d'humour, de désinvolture et de couleurs, suivi de son prince énigmatique et anticonformiste : Andy Warhol ! Pop art, pop culture, pop music : une faune extravagante, jeune, moderne, urbaine et démesurément « arty » investit en 1963 à Manhattan le premier squat artistique contemporain, la mythique Silver Factory aux murs tapissés de papier aluminium et de miroirs : l'exaltant domaine *pipole* de la créativité débridée d'Andy Warhol. Il y reproduit à la chaîne ses détonantes sérigraphies dans un torrent de musique assourdissant : les baffles hurlent des morceaux de rock ou de disco tandis que la radio diffuse des opéras et que la télévision reste allumée sans le son. Du Velvet Underground (dont il est le producteur) à Bob Dylan, de Liza Minelli à Mick Jagger, Warhol connecte, happe et capte : « *Je n'écoute pas vraiment les paroles des chansons – mais je comprends la teneur des messages qu'on m'envoie* ». Ici, dans cette invraisemblable cacophonie, on filme l'intime ou le banal, là, on improvise l'insolite, on enregistre les visions créatives. Dans cette usine à créer des images et de l'énergie, machine à happenings permanents, une armada de jeunes talents (écrivains, plasticiens, musiciens, cinéastes, stylistes, comédiens...) envahissent et animent nuit et jour les lieux. « *I'll be your mirror... I'll be your mirror...* » devait répéter inlassablement le dernier sillon du vinyle du Velvet Underground. Grand orchestrateur, amplificateur et manipulateur, Warhol reflète et saisit un monde frénétique pour le démultiplier dans ses œuvres hypnotiques.

Au cœur même de l'exposition *Life, Death and Beauty* présentée au BAM, l'ensemble Musiques Nouvelles propose, dans une ambiance de loft new-yorkais, une performance multimédia mêlant musique live (créations et reprises), projections, documents d'époque et la poésie de Gerard Malanga, « ange blond de la Factory », poète, réalisateur et photographe, complice du dandy pop and roll dans les silver 60's.

Distribution Hughes Kolp (guitare), Jean-Paul Dessy (violoncelle), André Ristic (piano), Pierre Quiriny (percussions), Jarek Frankowski (ingénieur du son), NN (voix) Poèmes et documents d'archives : Gerard Malanga - **Dramaturgie** Philippe Franck
Coproduction Le manège.mons/Musiques Nouvelles, Transcultures, BAM, Ville de Mons, Flagey, Bozar

ÉGALEMENT À

BRUXELLES - FLAGEY
LE 1^{er} FÉVRIER 2014 > 20:15

-FÉ-RO CE-MEN-T

MACBETH

DE WILLIAM SHAKESPEARE

MISE EN SCÈNE D'ANNE-LAURE LIÉGEOIS

CRÉATION AU HAVRE, LE VOLCAN- SCÈNE NATIONALE, LE 09 JANVIER 2014.

A MONS, THÉÂTRE LE MANÈGE

JEU. 16 & VEN. 17 JANVIER > 20:00

DIM. 19 JANVIER > 16:00

RENCONTRE AVEC ANNE-LAURE LIÉGEOIS ET L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
LE DIMANCHE 19 JANVIER À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION.

Le saviez-vous ? Anne-Laure Liégeois mord. Après Webster (*La Duchesse de Malfi*) et Marlowe (*Edouard II*), c'est avec voracité que la flamboyante metteuse en scène française s'empare de Shakespeare. Autour d'Anne Girouard et Olivier Dutilloy, couple fétiche de comédiens, elle dresse une forêt de jeunes acteurs juste sortis des écoles belges et françaises. Un plateau épuré, peuplé de fantômes, de délires et d'humour féroce où la langue de Shakespeare résonne et nous plonge au cœur de la folie de son roi.

Avec Olivier Dutilloy, Anne Girouard, Pauline Belle, Sébastien Bravard, Elsa Canovas, Alessandro de Pascale, Philippe Houriet, Noé Mercier, Sarah Pasquier, Jean-François Pellet, Jérémy Petit, Loïc Renard, Alexandre Ruby, Charles-Antoine Sanchez, Willie Schwartz.

Lumières Dominique Borrini - Scénographie Alice Duchange, Anne-Laure Liégeois - Costumes Elisa Ingrassia et Anne-Laure Liégeois

Réalisation sonore François Leymarie - Assistante à la mise en scène Marie-Charlotte Biais - Régie générale Antoine Gianforcaro.

Production Le Festin - compagnie

Coproduction Le Volcan - Scène Nationale du Havre, Le Fracas - CDN de Montluçon - région Auvergne, Théâtre de l'Union - CDN de Limoges, Maison de la Culture d'Amiens, le manège.mons, Le Cratère - Scène Nationale d'Alès, Théâtre 71 - Scène Nationale de Malakoff.

Avec le soutien du Grand T - Scène Conventionnée Loire-Atlantique. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National, du Centre des Arts scéniques, de l'ENSATT, du fonds d'insertion PSPBB-ESAD.

ÉGALEMENT À

LE HAVRE - LE VOLCAN
DU 09 AU 11 JANVIER 2014
MEYRIN - THÉÂTRE FORUM
LES 28 & 29 JANVIER 2014
MALAKOFF - THÉÂTRE 71
DU 31 JANVIER AU 14 FÉVRIER 2014
CHALON/SAÔNE - ESPACE DES ARTS - SCÈNE NATIONALE
LES 20 & 21 FÉVRIER 2014
NANTES - LE GRAND T
DU 24 AU 28 FÉVRIER 2014

CHÂTENAY-MALABRY LA PISCINE
LE 04 MARS 2014
GAP - LA PASSERELLE SCÈNE NATIONALE
LE 18 MARS 2014
ALÈS - LE CRATÈRE - SCÈNE NATIONALE
LES 20 & 21 MARS 2014
AMIENS - MAISON DE LA CULTURE
LES 25 & 26 MARS 2014

SABLÉ SUR SARTHE - L'ENTRACTE
LE 28 MARS 2014
LIMOGES - THÉÂTRE DE L'UNION - CDN
DU 1^{er} AU 3 AVRIL 2014
MONTLUÇON - LE FRACAS - CDN
LES 08 & 09 AVRIL 2014





© DR

RENCONTRE AVEC

ANNE-LAURE LIÉGEOIS

ON A SOUVENT DIT QUE MACBETH ÉTAIT UN CAUCHEMAR. PARTIR DE CE MOT, LE CAUCHEMAR APPARTIEN AU PLUS INTIME. À SOI PERDU DANS LA NUIT, AVEC L'ESPRIT POUR SEUL GUIDE —

APRÈS MARLOWE ET WEBSTER: SHAKESPEARE. UN PARCOURS, PRESQUE UNE ÉVIDENCE ?

Je me suis bien demandé la première fois que j'ai rencontré un élisabéthain, Christopher (Marlowe), si je n'avais pas décidé de passer un moment de vie avec lui pour en fait accéder sournoisement à l'un de ses amis William (Shakespeare) ! Est-ce que je n'osais pas aborder tout de suite le Grand Will ? Est-ce que je gardais, celui que l'on peut croire « le meilleur », pour la fin ?

J'ai une certitude : comme le théâtre est mon métier, je *devais* un jour rencontrer Shakespeare et la rencontre avec les textes de Marlowe et Webster ont été des moments forts dans ce qui ressemble à un parcours dans le théâtre élisabéthain et jacobéen. Si c'est *Macbeth* après les textes de Marlowe et Webster c'est plutôt parce que mes trois mots de prédilection peuvent y être réunis : *Edouard II*, le pouvoir, *La Duchesse de Malfi*, la mort, *Macbeth*, l'amour ! Chacun des deux autres mots venant tourner autour de celui que j'inscris au centre. Et puis je ne sais pas si le parcours ressemblera à une trilogie, il y a encore Ben Jonson, Tourneur... !

MACBETH ET SON METTEUR EN SCÈNE : UNE HISTOIRE INTIME.

L'histoire intime, elle est d'abord avec l'auteur. Avec ses mots bien sûr, mais aussi avec lui, avec sa vie, son temps, ses textes. C'est incroyable de mégalomanie et de folie mais je crois toujours être en contact direct avec un auteur. Je lui parle, mais pire : il me répond ! J'ai vécu de grandes histoires ainsi avec de nombreux hommes : Jean Baptiste Poquelin, John Webster... quand l'auteur/e est vivant l'histoire est différente ! Sans doute y a-t-il une histoire intime avec Macbeth parce qu'il y a une histoire d'humanité et une histoire d'amour, de couple, une histoire liée à l'enfant et à la jeunesse, celle qui séduit celle qui fait peur, une histoire liée au pouvoir, celui que l'on imagine toucher, à cette roue qui tourne, à la mort, celle qu'on croit défier... C'est la force des grands textes, des grands personnages, on croit toujours qu'ils sont là au moment précis de notre histoire, là où on en avait précisément besoin !

MACBETH EST UN CAUCHEMAR.

La main droite agrippée au niveau de la tempe à une poignée de cheveux, la main gauche aux ongles plantés dans le haut du crâne ; les yeux écarquillés sur un présent terrifiant et le regard tendu vers un avenir non moins effrayant. Le tableau de Courbet, « Autoportrait en désespéré ». Macbeth est ce désespéré qui rêve les yeux ouverts dans ses nuits sans sommeil.

On a souvent dit que Macbeth était un cauchemar. Partir de ce mot. Le cauchemar appartient au plus intime. Macbeth se joue dans le crâne de Macbeth. Une œuvre des recoins sombres, des couloirs tortueux du cerveau. Le cauchemar intime, privé, d'un homme qui croit que le pouvoir est là, à portée de main. D'un homme épuisé par ses passions.

Macbeth erre dans l'entre deux, celui du chien et du loup. Un songe éveillé peuplé de fantômes, d'objets volants, d'arbres qui marchent, de milliers d'enfants... Macbeth sait que le destin est réel, confond les apparences avec la réalité, voilà l'illusion. Voilà le théâtre. Ce qu'il perçoit n'est que la projection de ses désirs exacerbés. De cet aveuglement, de ces déformations, Shakespeare joue. Voilà la tragédie.

UN CAUCHEMAR PEUPLÉ D'ENFANTS.

Il y a d'abord les enfants, ces foules d'enfants qui de toutes parts tentent de s'emparer du pouvoir. Fléance, Malcom, Donalbain, le fils trop intelligent de Macduff, Siward, les enfants à tête casquée, ensanglantée, tenant dans la main un arbre, les enfants morts dont on met les doigts dans le bouillon des sorcières. Chez ce couple sans enfant, vieillissant, naît la peur, la répulsion de cette jeunesse qui pousse pour prendre la place.

Entourant le couple de comédiens de quarante ans (Anne Girouard et Olivier Dutilloy), plus de dix de jeunes comédiens, presque encore des enfants, bouillonnants, trépidants, prêts à tous les combats.

HABITÉ PAR LA FEMME.

Et puis après ces enfants en trop grand nombre, dans la boîte crânienne de Macbeth, imprimée sur chaque paroi : l'image de la femme comme double de soi. Lady Macbeth qui même morte restera là, accrochée à la chair, aux entrailles de l'homme qu'elle aime. Macbeth traînera sa dépouille sur les champs de bataille. Quand, aux derniers moments de cette existence pitoyable, son esprit malade inventera des forêts qui marchent et des hommes nés de ventres ouverts et non de sexes de femme, il la portera encore en lui, sur lui.

Lady Macbeth est une virago en flammes. Elle est homme quand il est femme. Femme quand il est homme. Elle interprète la virilité, croit que l'essence de l'homme consiste dans le désir brutal, la force déchaînée. Macbeth capitule devant son hystérie violente, elle déplace tous les repères sexuels. Les siens, les nôtres. Elle est rêve, cauchemar de Macbeth.

UN COMBAT DE COUPLE.

Une bouffée d'air au milieu de ce cloaque, de ce marasme, de tous ces mots en « a » ouvert comme un cri : ce couple et son combat « pour y arriver ». Olivier Dutilloy et Anne Girouard sont un couple de combattants ! Ils se sont battus dans l'Augmentation de Pérec pour obtenir une augmentation, ils se battront pour obtenir le pouvoir !

Ne pas résister au plaisir de rire par empathie de nos travers. Ce couple aura aussi le risible d'un couple où l'un des deux manipule ou croit manipuler l'autre en vue d'assouvir des désirs propres, où l'un est piégé, puis piège l'autre, où on s'offre en cadeau d'amour quelques petits cadavres. Le sommet du triangle sera peut-être l'amour ? Comme la mort était celui de La Duchesse de Malfi, et le pouvoir, celui de Edouard II. L'amour peut-être dirigera Macbeth...

-VERTI-GI NEU-SE-MENT

DES HÉROS

AJAX / ŒDIPE ROI

DE SOPHOCLE

MISE EN SCÈNE DE WAJDI MOUAWAD

CRÉATION À NANTES, AU GRAND T, LE 10 JANVIER 2014

A MONS, THÉÂTRE LE MANÈGE

MER. 29 JANVIER > 20:00 / AJAX

JEU. 30 JANVIER > 20:00 / ŒDIPE ROI

VEN. 31 JANVIER & SAM. 1^{er} FÉVRIER > 19:00 / AJAX ET ŒDIPE ROI

DIM. 02 FÉVRIER > 16:00 / AJAX & ŒDIPE ROI

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

LE DIMANCHE 02 FÉVRIER À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Une mise en scène épurée, une distribution forte, un chœur puissant... En 2011, *Des Femmes* a marqué les esprits. Wajdi Mouawad poursuit aujourd'hui sa traversée des tragédies de Sophocle mettant en lumière la destinée de ses « Héros » : Ajax et Œdipe. A la force d'un chœur résolument musical, c'est plus que l'antiquité et ses fureurs qu'il met en scène, il tend un miroir à nos propres rêves, nos ambitions et nos échecs.

Wajdi Mouawad est artiste associé à Mons, Capitale européenne de la Culture. C'est avec passion que nous l'accompagnons dans cette épopée jusqu'en 2015. Un parcours théâtral captivant qui verra la mise en scène de l'intégrale des tragédies de l'auteur antique et un projet plus personnel, celui des jeunes d'« Avoir 20 ans en 2015 », qui les invite, sur quatre années de création, à explorer un chemin de vie.

Traduction Robert Davreu (publiée aux éditions Actes Sud-Papiers) - **Dramaturgie** Charlotte Farcet - **Assistance à la mise en scène** Alain Roy
Conseil artistique Pierre Bernard - **Scénographie** Emmanuel Clolus - **Eclairages** Eric Champoux - **Musique originale** Bernard Falaise
Réalisation sonore Michel Maure - **Maquillages** Angelo Barsetti - **Costumes** Mylène Chabrol - **Interprétation** (en cours) Jean Alibert, Nathalie Bécue, Jérôme Billy, Victor De Oliveira, Bernard Falaise, Jocelyn Lagarrigue, Patrick Le Mauff, Wajdi Mouawad, Igor Quezada.

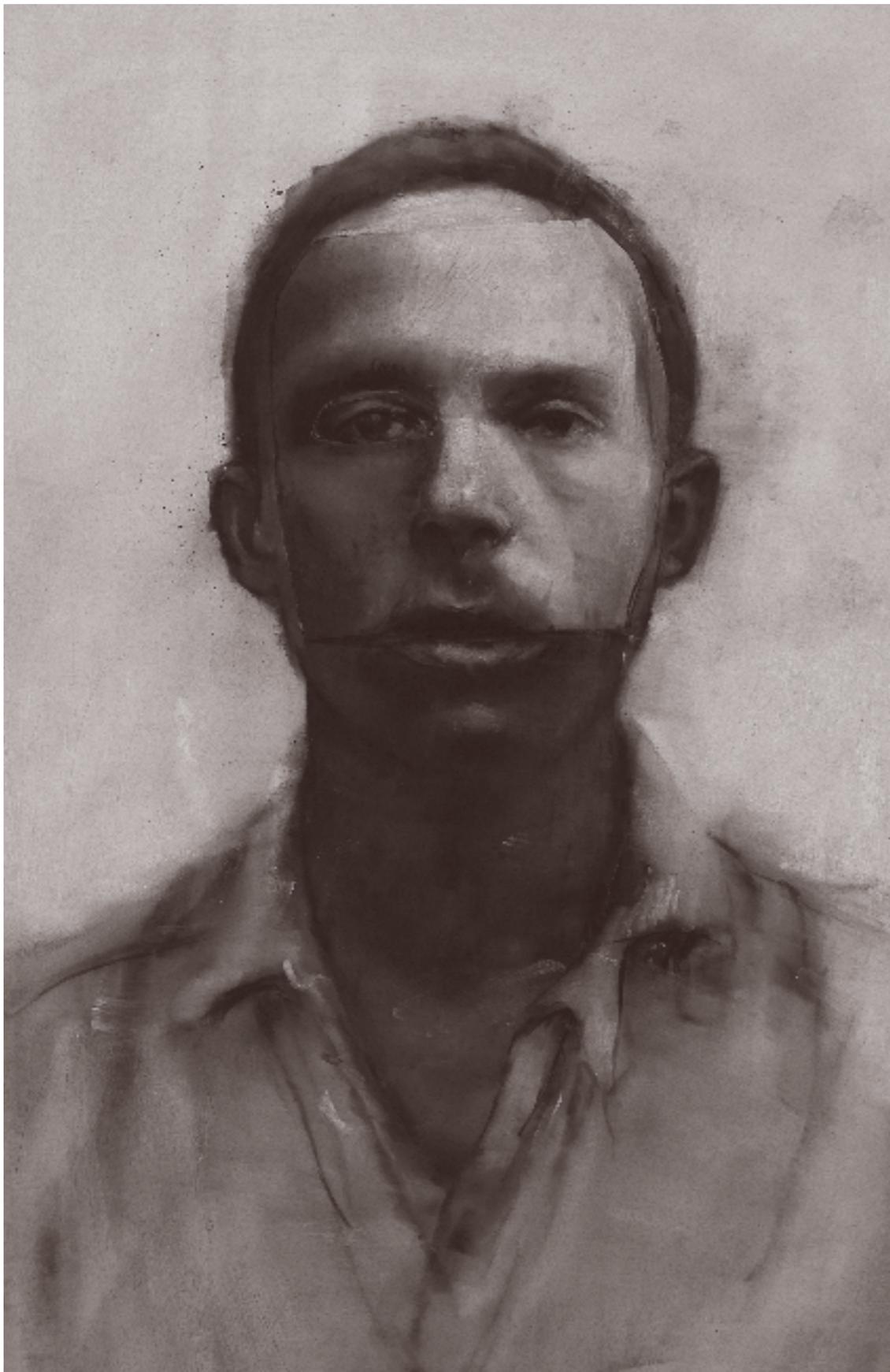
Un spectacle de Au Carré de l'Hypoténuse-France, Abé Carré Cé Carré-Québec, compagnies de création - **Coproduction** avec le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, Mons 2015-Capitale Européenne de la Culture, Théâtre Royal de Namur, le manège.mons, La Halle aux grains - scène nationale de Blois. Wajdi Mouawad est artiste associé au Grand T. Au Carré de l'Hypoténuse est une association loi 1901
Conventionnée par le Ministère de la Culture et de la communication DRAC Pays de la Loire, soutenue par la Ville de Nantes. Abé Carré Cé Carré bénéficie du soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec

ÉGALEMENT À

NANTES - LE GRAND T
DU 10 AU 18 JANVIER 2014
GENÈVE - LA COMÉDIE
DU 21 AU 26 JANVIER 2014
NAMUR - THÉÂTRE ROYAL
DU 05 AU 09 FÉVRIER 2014

BLOIS - LA HALLE AUX GRAINS
DU 13 AU 14 MARS 2014
PETIT QUEVILLY MONT SAINT
AIGNAN - SCÈNE NATIONALE
DU 02 AU 4 AVRIL 2014

LE PRINTEMPS DES COMÉDIENS
MONTPELLIER
FESTIVAL GREC - BARCELONE
EN JUIN 2014





© Jean-Louis Fernandez

RENCONTRE AVEC

WAJDI MOUAWAD

CE QUI M'A FRAPPÉ CHEZ SOPHOCLE, C'EST SON OBSESSION DE MONTRER COMMENT LE TRAGIQUE TOMBE SUR CELUI QUI, AVEUGLÉ PAR LUI-MÊME, NE VOIT PAS SA PROPRE DÉMESURE —

SOPHOCLE : UN VERTIGE, UN SOUFFLE PUISSANT, UNE MATRICE.

Jusqu'alors intimement nourri par les textes grecs pour ses propres spectacles, Wajdi Mouawad remonte ici à la source, en explorant sur cinq années l'œuvre tragique complète de Sophocle. D'abord en trois volets thématiques : la trilogie *Des Femmes* composée des *Trachiniennes*, *Antigone*, *Electre* ; le duo *Des Héros* rassemblant *Ajax* et *Œdipe Roi* puis le duo *Des Mourants* avec *Philoctète* et *Œdipe à Colone*, puis la présentation des sept titres dans leur ordre chronologique en 2015.

J'avais 23 ans lorsqu'un ami m'a conseillé de lire les Grecs. Ce qui m'a frappé chez Sophocle, c'est son obsession de montrer comment le tragique tombe sur celui qui, aveuglé par lui-même, ne voit pas sa propre démesure. Cela me poussait à m'interroger sur ce que je ne voyais pas de moi, sur ce que notre monde ne voit pas de lui, ce point aveugle qui pourrait, en se révélant, déchirer la trame de ma vie. Révélation du fou que je suis. Que serais-je devenu si j'étais resté au Liban ? Ma famille et moi étions partis avant le massacre de Sabra et Chatila en 1982, commis par des milices chrétiennes auxquelles j'avais rêvé d'appartenir dans mon enfance. Aurais-je été parmi eux ? On ne peut pas présumer de soi.

Cette idée, pour ne pas dire cette conviction, depuis, n'a cessé de creuser ses ramifications poétiques et spirituelles en moi, traversant chaque histoire que j'essaie de raconter. C'est sur cette notion que sont fondées les tragédies de Sophocle, comme un écho de ce que son époque a retenu d'une période encore plus lointaine qui s'interrogeait déjà sur la raison de la douleur, de la souffrance et de la violence. La connaissance de soi, non pas comme une invitation à la psychanalyse mais comme un rappel constant de ce qu'est notre « juste mesure, ni plus ni moins », la communauté politique libérée du totalitarisme et l'expression collective de la douleur, la catharsis, devenant le noyau sur lequel se construira notre civilisation.

Dialoguer entre le théâtre d'aujourd'hui et celui de cette époque fondatrice étant une chose que je faisais de manière personnelle depuis mes vingt ans, j'ai éprouvé le désir d'élargir et poursuivre ce dialogue avec les équipes artistiques qui m'accompagnent ainsi qu'avec le public.

*Par ailleurs, après avoir travaillé pendant quinze ans à la tétralogie *Le Sang des promesses*, Sophocle était l'auteur que j'avais envie de relire, en tant que metteur en scène. Sophocle, c'est un vertige. Un souffle puissant. Une matrice de la littérature occidentale. Et je souhaitais le monter dans son entièreté car j'aime les aventures fleuves - partir sans savoir quand on va revenir, comme l'île au trésor - qui charrient avec elles, marécages et beauté, paysages, eau pure et eaux sales, pollution et férocité, émotions et catharsis. Étant avant tout auteur, me considérant avant tout comme un auteur qui met en scène ses propres textes, j'aimais l'idée de me plonger à l'intérieur de son œuvre, la voir naître et se déployer à travers la vie d'un homme qui découvre lui-même les lignes de sa propre écriture : depuis *Ajax* écrit à 24 ans jusqu'à *Œdipe à Colone* à 82 ans. En montant les sept tragédies, on est en lien continu avec la souffrance, où il est à la fois question d'aveuglement et de révélation.*

DES HÉROS : DERRIÈRE LE MYTHE, LA RÉALITÉ DE L'HOMME.

Après le premier volet *Des Femmes* créé en juin 2011 et joué à quatre-vingts reprises, le second opus *Des Héros* s'allie de la même équipe franco-québécoise de concepteurs et confie sa traduction au poète Robert Davreu.

Pour ce projet, j'ai eu envie de travailler avec un poète vivant, pour qu'il y ait, de pièce en pièce, un dialogue qui saurait établir la ligne mélodique. J'avais rencontré Robert Davreu, j'ai lu ses poèmes. Dans l'un d'eux, une phrase "La perte sera tout, la douleur et la joie" a été comme une clé dans ma vie, elle m'a libéré. Ce ne sont pas les événements qui rendent heureux ou malheureux, c'est le côté de la crête où l'on décide de marcher qui fait la différence.

Ajax > Ajax massacre dans une crise de folie le bétail de l'armée grecque. Revenu à la raison, il se transperce de son épée. Œdipe roi > La ville de Thèbes devant être purifiée par le châtement de celui qui la souille, Œdipe ordonne une enquête. Celle-ci révèle que le coupable est lui-même. De honte, Œdipe se crève les yeux et maudit sa destinée.

Dans cette nouvelle création, *Ajax* sera adapté pour trouver son axe depuis le point de vue du héros : sa propre réalité, le bourdonnement de la rumeur, et le fracas brut et sauvage de leur rencontre. Procédant d'un même mouvement, *Œdipe Roi* mettra en exergue le resserrement lent mais inéluctable d'un étau : celui de la prise de conscience avec autrui de son « point aveugle », de sa propre folie. Gardant à l'esprit la trajectoire globale du

projet *Sophocle*, tout concourt à être abordé comme une chute et une éclosion nouvelle. En effet, si le tracé d'*Ajax* (à *Electre*) marque la fin des héros et de l'enchantement, celui partant d'*Œdipe Roi* (jusqu'à *Œdipe à Colone*) exprime l'apparition de l'homme existentiel, préfigurateur d'*Hamlet* et d'*Ivanov* voire de *Vladimir* et *Estragon*.

Aussi les choix artistiques de ce nouvel opus seront teintés de cette vision ; même s'il s'agira ici aussi d'explorer un autre rapport à la matière, au plateau et à l'expression. La place primordiale du chœur sera soulignée par une évolution mélodique allant de l'égaré des hommes jusqu'à la clarté de leur destinée.

AVOIR 17, 18, 19 ET 20 ANS AUX CÔTÉ DE WAJDI MOUAWAD.

Pour un grand nombre d'adolescents de la région, Mons Capitale Européenne de la Culture, ce n'est pas seulement 2015. Depuis plus de trois ans, les jeunes montois qui auront « 20 ans en 2015 » préparent leur avenir culturel en participant à de multiples projets (coaching néerlandais, Media DJ, Slam, jeune critique...). Dix d'entre eux ont l'incroyable opportunité de suivre le dramaturge québécois qui, en marge de son parcours de création, leur propose une véritable aventure initiatique.

De 2011 à 2015, Wajdi Mouawad mène en compagnie de 50 adolescents venus de Mons Namur - Nantes - Montréal - La Réunion un projet « hors cadre » : au rythme de voyages symboliques et initiatiques, à travers des lectures, des rencontres, il invite les jeunes à chercher des outils pour penser par soi-même.

« Apprends à lire, apprends à écrire, apprends à compter, apprends à parler. Apprends à penser. » Incendies, Wajdi Mouawad

Après Athènes (écrire) et Lyon (lire), le séjour en Pologne de juillet 2013 était axé sur le verbe compter : « calculer » mais aussi « considérer »... Étape cruciale pour s'interroger sur la responsabilité lorsqu'on franchit l'âge de la majorité. En 2014, c'est dans les terres d'Afrique qu'ils se pourront se confronter à l'oralité. En 2015, offrant l'opportunité d'englober les expériences précédentes, le cinquième voyage, celui de la pensée, devrait se dérouler en mouvement ; un contexte indispensable à la rêverie, au fantasme, à la réflexion... En métaphore à la trajectoire de cette aventure.

+ d'infos www.mons2015.eu / Page Avoir 20 ans en 2015

-FOR-CÉ M-ENT-

ÉCLIPSE TOTALE

DE CÉLINE DELBECQ

CRÉATION À MONS, THÉÂTRE LE MANÈGE
DU MAR. FÉVRIER AU SAM. 1^{er} MARS > 20 :00
DIM. 02 MARS > 16 :00

Une plume qui tranche. Un regard doux qui comprend. Une conviction de femme qui, par sa jeunesse, a cette ténacité qui creuse, va toujours chercher plus loin. Céline Delbecq, auteure, metteuse en scène et comédienne a cette force vibrante et contagieuse qui fédère et pousse ceux qui s'en approchent à croire en ses projets. *Eclipse Totale* est l'aboutissement d'une belle complicité entre la metteuse en scène et le manège.mons.

Tout commence par un suicide...Un huit clos familial sous la neige. Juliette, l'aînée, se pend. Avec sa corde à sauter. Elle se pend et plonge la mère, la grand-mère, le petit frère et même l'ambulancier, coincés par la tempête, dans un débat de vie. Chacun essaie de comprendre, chacun tente de donner un sens, même Juliette prendra la parole. Après tout, elle a son mot à dire. Une conversation à cinq personnages où chaque point de vue est autant de cicatrices qu'on gardera mais qu'on ne veut plus cacher.

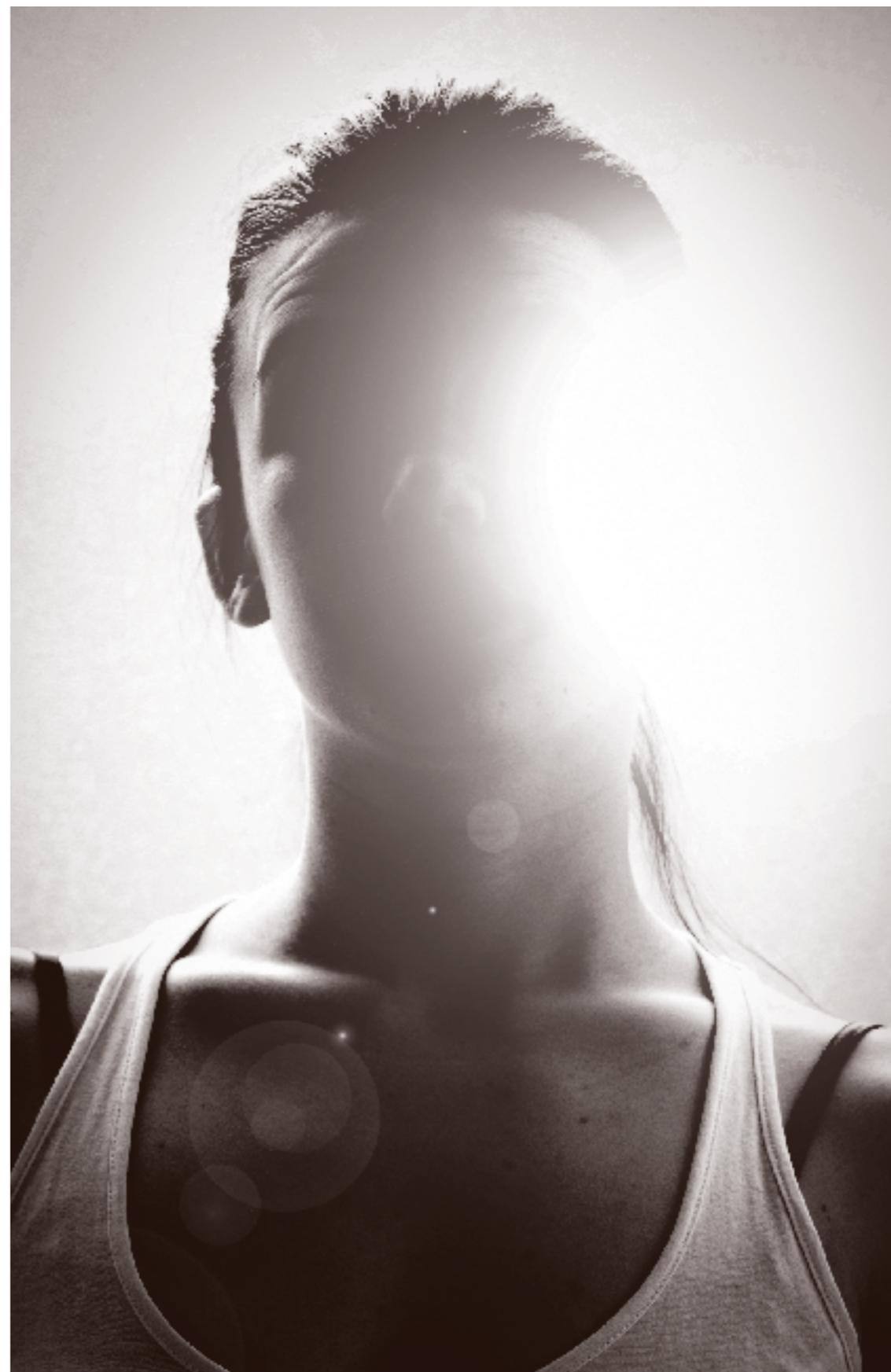
Texte et mise en scène Céline Delbecq - **Assistante à la mise en scène** Marion Hutereau - Avec Valérie Bauchau, Charlotte Villalonga, Thierry Hellin, Anne-Marie Loop, Consolate Sipérius - **Scénographie** Cécile Balate - **Création lumière et régie** Clément Papin

Production Compagnie de la Bête Noire (Bruxelles), le manège.mons / **En coproduction avec** Maison de la Culture de Tournai, Théâtre les Tanneurs (Bruxelles), Le Tarmac (Paris) / **Avec l'aide et le soutien** de la Chartreuse Cnes (Villeneuve-lez-Avignon), Théâtre Danse Wallonie Bruxelles, le comité mixte/Fédération Wallonie Bruxelles/service de la Promotion des Lettres du Ministère de la Fédération Wallonie Bruxelles, le Centre des Ecritures Dramatiques Wallonie Bruxelles, le Centre des Auteurs Dramatiques de Montréal. **Avec l'aide** du Centre des Arts Scéniques.

ÉGALEMENT À

TOURNAI
MAISON DE LA CULTURE
DU 11 AU 15 MARS 2014
BRUXELLES
THÉÂTRE DES TANNEURS
DU 18 AU 29 MARS 2014

PARIS
SCÈNE INTERNATIONALE
LE TARMAC
DU 19 AU 31 JANVIER 2015





© DR

ENTRETIEN AVEC

CÉLINE DELBECQ

**NOTRE BUT EST DE PROFITER PLEINEMENT DE CE QUE
LE THÉÂTRE PERMET : PRENDRE LA PAROLE.
EN ABORDANT DES SUJETS DÉLICATS, ON ESPÈRE
OFFRIR UN ESPACE DE PAROLE AUX SPECTATEURS. —**

Il y a bientôt 3 ans, Daniel Cordova te propose une commande d'écriture et une carte blanche. Le sujet d'*Eclipse Totale* vient alors comme une évidence. Avec le temps et les aléas de la vie, il n'y a aucun doute. Il te faut parler du suicide, sans détour. Quand Charlotte Villalonga (comédienne également d'*Eclipse Totale*) et toi créez la compagnie de La Bête noire, il y a deux affirmations qui nous sautent aux yeux. Vous inscrivez votre travail de création dans un contexte social occidental et vous n'hésitez pas à mettre les pieds dans le plat.

Notre objectif est de nous rendre à un endroit qui nous semble essentiel. De profiter pleinement de ce que le théâtre permet : prendre la parole. Que doit-on aborder ? Quel est, en quelque sorte, notre devoir ? En prenant la parole sur des sujets délicats (inceste, suicide, etc), on espère offrir un espace de parole aux spectateurs. Non, vous n'êtes pas seuls. Et qu'en rentrant chez eux, avec dans la tête une histoire qui leur ressemble mais qui est extérieure à la leur, les langues se délieront-elles peut-être...

QUELS TABOUS EXPLOSES-TU ? QUELLE URGENCE T'A DÉCIDÉ À PARLER DE CE SUJET AUJOURD'HUI ?

Le tabou n'est pas dans l'acte de se suicider (auquel cas, il n'y en aurait pas autant) mais dans le fait d'en parler. De nouveau : le théâtre, c'est la prise de parole. Il y a, pour ceux qui restent, une culpabilité liée au suicide (est-ce que j'aurais pu, est-ce que j'aurais dû faire quelque chose ?) et un tiraillement entre « je lui en veux » et « je le/la comprends ». En fait, ça fait longtemps que je cherche la manière d'en parler sans prendre de parti : ni pour ceux qui partent, ni pour ceux qui restent. Depuis que j'ai commencé à écrire du théâtre (en 2006 avec Luc Dumont), ça me passe et me repasse par la tête. Je l'ai un peu approché dans Hêtre (où la résolution du spectacle - ce qui explique le passage de l'enfance à l'âge adulte chez ce personnage - est le suicide du père). Eclipse Totale, c'est comme une suite, j'essaie d'aller au bout de cette chose-là. Sans autre prétexte.

POUR L'ÉCRITURE D'ÉCLIPSE TOTALE, TU ES ALLÉE À LA RENCONTRE DES AUTRES...

Je voulais éviter de tomber dans le piège d'une pièce qui ne va pas au-delà de l'histoire personnelle. Chez moi, le moteur de l'écriture commence par l'émotion : je suis touchée, ébranlée par une thématique particulière. Mais je me suis donné le devoir (presque la mission!) de prendre la parole au nom de tous. Alors on déconstruit le problème : au lieu de partir de soi, on part du sujet et on l'éclate en personnages. J'ai ainsi rencontré des hommes et des femmes qui avaient perdu un proche par suicide ou qui avaient eux-mêmes fait des tentatives de suicides. Du personnel médical aussi...

Et quand je me trouvais face à des mots qui me mettaient mal à l'aise, j'écrivais. Cette femme, par exemple, qui m'a dit « je préfère dire que ma fille est morte dans un accident de voiture, pas parce que moi je ne veux pas en parler, mais parce que je me suis rendue compte que ça mettait les autres terriblement mal à l'aise ». Le « je voudrais juste pouvoir le dire » du personnage de la mère est devenu une ligne de direction du spectacle.

Loin de la morbidité que pourrait supposer ce sujet, l'écriture trace un vrai mouvement vers la lumière. L'auteure de 27 ans, déjà publiée et lauréate de plusieurs prix, y bannit le silence qui attrait à l'obscurité. Elle joue des contrastes, y dessinant des personnages d'une épaisseur remarquable. De la démarche de mise en scène, on sent déjà une vraie direction d'acteur, concrète et directe en contre-pied à cette ambiance cotonneuse que nous laisse ce huit-clos sous la neige. A la lecture, la langue appelle déjà au jeu, témoignant d'un grand sens humain, de celui qui comprend sensiblement les détresses et les espoirs.

Porté par une distribution d'exception, mélange de grands noms et de jeunes talents des scènes de Belgique francophone, Mons, Tournai, Bruxelles et Paris s'unissent pour donner à *Eclipse Totale* toute l'ampleur qu'elle mérite. Ces dernières années, Céline a su faire parler d'elle. De son premier texte mis en scène elle-même dans une cave pendant ses études au Conservatoire aux textes qu'elle écrit aujourd'hui pour les autres (à voir *Seuls avec l'hiver* mis en voix par Christophe Sermet au Rideau de Bruxelles cette saison), petit à petit, elle est devenue une femme de théâtre sur laquelle il faudra désormais compter.



INTI-ME -MEN-T

EUROPEAN CONTEMPORARY ORCHESTRA & LE MÉCANO DE LA GÉNÉRAL

UN FILM DE **BUSTER KEATON**
MUSIQUE DE FRANÇOIS NARBONI

CRÉATION À METZ, À L'ARSENAL.
JEU. 27 MARS 2014 > 20:00

Comment un classique du cinéma muet a-t-il nourri les rêves d'enfant d'un compositeur pour s'adresser à nous aujourd'hui ? L'histoire, simple mais romanesque, se résume en quelques lignes trépidantes : le cheminot Johnnie Gray partage sa vie entre sa fiancée Annabelle Lee et sa locomotive, la General. En pleine Guerre de Sécession, il souhaite s'engager dans l'armée sudiste qui préfère le maintenir au rang de mécanicien. Pour prouver à Annabelle qu'il n'est pas lâche, il se lance seul à la poursuite des nordistes qui l'ont enlevée... avec sa locomotive !

Au-delà du récit picaresque, entre salle obscure et scène de concert, *Le Mécano de la General* ouvre un espace intérieur immense où nous entraînent la musique et le cinéma. Dans la disparition des mots et la course des émotions, une intimité secrète relie les notes aux images, une discrète alchimie qui favorise une passerelle entre les arts. Les distances s'amenuisent dans ce voyage du regard à l'écoute : l'auditeur-spectateur devient ce lieu où se rejoignent l'audible et le visible, ce continent de souvenirs et de sons dont la géographie se précise au cours du spectacle. Vingt musiciens occupent la scène face à un chef-d'œuvre intemporel du cinéma muet offert à de nouvelles explorations, et ce film culte de Buster Keaton se découvre comme un paysage renouvelé, un espace disponible à de nouvelles sensations. Le compositeur François Narboni invite tout un chacun à reconquérir un lieu à soi, paradoxalement immobile et solitaire, dans le défilement des images et le mouvement de la musique :

« J'ai vu *Le Mécano de la General* quand j'étais enfant dans une salle de cinéma du Quartier Latin avec mes parents. J'avoue ne pas l'avoir revu depuis comme si j'en avais voulu préserver le merveilleux souvenir... Plus que l'histoire en ses détails, ce sont les mouvements du train, passant des mains de son conducteur à celles des confédérés puis revenant au conducteur, traversant un champ de bataille, tombant d'un pont, etc. qui me sont restés en mémoire et m'ont toujours suggéré de la musique. C'est aussi l'histoire du simple mécano, pris entre son train et sa fiancée, sur fond de guerre civile. Petite histoire sur fond de tragédie historique qui suggère une musique aussi bien intime que véhémence. Plusieurs décennies après avoir 'vu' *Le Mécano*, je souhaite maintenant l'écouter et le donner à entendre... »

Distribution ECO (European Contemporary Orchestra) : Ensembles Télémaque et Musiques Nouvelles - **Direction** Raoul Lay et Jean-Paul Dessy
Film muet burlesque Clyde Bruckman et Buster Keaton d'après le livre de William Pittinger : *The Great Locomotive Chase*
Acteurs principaux Buster Keaton (Johnny Gray), Marion Mack (Annabelle Lee), Glen Cavender (Capitaine Anderson), Jim Farley (General Thatcher)
Buster Keaton Productions Inc., pour United Artists-Joseph M. Schenck - 1926 - 94'

Coproduction Le manège.mons/Musiques Nouvelles, Ensemble Télémaque, Arsenal de Metz

LA MUSIQUE DE FRANÇOIS NARBONI N'ACCOMPAGNE PAS LE FILM DE BUSTER KEATON, MAIS EN PROLONGE L'IMAGINAIRE. DÉRIVE FANTASMATIQUE OU BOUCLE AUTOBIOGRAPHIQUE ?

LA MODERNITÉ DU MÉCANO DE LA GÉNÉRAL

« Pour Keaton, comme pour l'un de ses plus grands admirateurs, Maurice Schéler, alias Éric Rohmer, le cinéma est avant tout « art de l'espace », inscription du corps de Johnnie Gray (Buster Keaton) dans un réseau de lignes figuratives, horizontales ou verticales, et de trajectoires invisibles dessinées par le mouvement incessant du personnage.

« Ce qui fait la réussite et la modernité du Mécano de la General, c'est que cette géométrie dans l'espace repose sur la faculté du cinéma de donner à voir le « grain » même de la réalité. Mis en scène dans un parfait respect de l'authenticité historique, comme de la réalité immédiate – ni trucages, ni « transparences », ni cascadeurs – Le Mécano de la General tire sa force d'un univers burlesque qui confine parfois au fantastique reposant sur un réalisme physique absolu. »

Joël Magny – Cahiers du cinéma

Même si la bande son n'existait pas à la sortie des films muets, un pianiste ou un petit orchestre jouaient directement dans la salle, suivant quelques indications fournies par les producteurs. En 1995, l'universitaire américain Robert Israel, spécialiste de la musique de films muets, arrange l'accompagnement musical de l'époque pour créer une nouvelle bande son diffusée avec les copies du film. En 2004, le film est rénové en haute définition grâce à la technique numérique et le compositeur japonais Joe Hisaishi crée une bande originale inédite. Aujourd'hui, le parti-pris de François Narboni est tout autre. Sa musique n'accompagne pas le film de Buster Keaton, mais en prolonge l'imaginaire. Dérive fantasmatique ou boucle autobiographique ?

BUSTER KEATON & FRANÇOIS NARBONI.

Buster Keaton naît en 1895 à Piqua, dans le Kansas, et meurt en 1966 à Hollywood, trois ans avec la naissance de François Narboni à Paris, en 1963. A priori, aucun point commun entre ces deux hommes, sauf leur rencontre intemporelle dans l'un de ces voyages imaginaires que permettent les espaces de création. « Buster » signifie « pote » mais aussi « casse-cou », un surnom qui convient aux multiples péripéties que vivent ses personnages et qui n'entame pourtant pas leur indéfectible flegme ! On l'appelait encore « l'homme qui ne rit jamais » par contraste avec Charlie Chaplin.

Robert Benayoun a sans doute écrit l'un des plus beaux textes qui existent à son propos : « L'immortalité de Buster Keaton tient dans son regard. La chose est évidente : depuis cette journée de février 1966 où nous avons appris sa mort, nous le voyons de face, non de profil. Son œil de jais, admirablement fixe et plus songeur encore, plus grave et plus immuable que son masque fameux, nous pénètre perpendiculairement et en gros plan de son quotient existentiel. Paradoxalement, l'impassibilité de Buster, qui ne fut jamais celle des statues ou des Indiens de bois qui prolifèrent dans son œuvre, facilite non le souvenir de ses moments les plus mélancoliques (car il y en eut) mais celui de son art comique, qu'il livre à l'épure, presque au schéma. Or cette impassibilité, si l'on y songe, reste centrée dans son regard. » (Le regard de Buster Keaton – Ramsay Poche Cinéma – Editions Herscher – 1982)

François Narboni s'est d'abord orienté vers le jazz tout en effectuant un cursus instrumental classique dans un conservatoire. C'est après un voyage aux États-Unis en 1982 qu'il décide de se consacrer essentiellement à la composition. Il effectue alors quatre années d'études d'écriture musicale auprès d'Yvonne Desportes. Ensuite, il entre au Conservatoire de Paris où il étudie auprès de Betsy Jolas, Paul Méfano et Michaël Levinas

et obtient un premier prix de composition à l'unanimité. En 1998, il effectue le cursus de composition et d'informatique de l'Ircam. Titulaire de nombreux prix, François Narboni, après avoir enseigné neuf ans la composition au Conservatoire de Metz et directeur du Conservatoire de Thionville depuis 2008, est l'auteur d'une soixantaine d'œuvres allant de la pièce soliste au grand orchestre, utilisant la voix et l'électronique musicale.

LES ENSEMBLES TÉLÉMAQUE ET MUSIQUES NOUVELLES AU CŒUR D'ECO.

Amis de longue date, les chefs respectifs de ces deux ensembles, Raoul Lay et Jean-Paul Dessy, n'en sont pas à leur premier projet commun puisqu'ils ont créé ECO, l'European Contemporary Orchestra, en 2011 : une aventure qui perdure et réunit des musiciens français et belges de plus en plus complices. ECO propose un programme itinérant d'expérimentations, de créations musicales et d'actions culturelles dans cinq pays d'Europe auprès de partenaires engagés et investis : la France, la Belgique, l'Italie, la République de Malte et la Roumanie.

www.ecosound.eu

NA-TUR-EL LE-MENT-

PIGEONS

THIERRY LEFÈVRE / KEVIN DEFOSSEZ

CRÉATION À MONS, THÉÂTRE LE MANÈGE, LE 22 AVRIL.

DU MAR. 22 AU MER. 30 AVRIL > 20:00
SAUF DIM. 27 AVRIL > 16:00

Nous pouvons passer toute notre vie sans jamais voir ce qui nous entoure. Alors lorsque qu'un artiste nous parle d'une autre réalité - l'une de celles qui sont si proches que nous passons à côté -, il n'est pas de plus irrésistible envie que de se laisser à découvrir un univers parallèle. C'est l'origine de notre profond désir d'accompagner *Pigeons*. Au départ d'une commande d'écriture, Thierry Lefevre, metteur en scène, et Kevin, comédien colombophile, nous livrent un spectacle à 4 mains. Un projet généreux, né de l'amitié et de l'émotion.

Un homme seul en scène, Kevin, ouvre les portes du théâtre à la colombophilie. Dans l'improbable de la proposition, il y a soudain une évidence. Par la fenêtre de la salle de spectacle, c'est la campagne, la famille, le savoir-faire, le sport, l'humain et l'animal qui s'engouffrent. *Pigeons* est une constellation d'univers et d'histoires que l'on découvre, parfois étonnés, les pieds ancrés au sol, les yeux perdus dans le bleu du ciel...

Avec Kevin Defossez - Mise en scène Thierry Lefevre assisté d'Aurore Latour - Scénographie André Meurice.
Production le manège.mons





© Audie Dirkens

RENCONTRE AVEC

THIERRY LEFÈVRE & KEVIN DEFOSSEZ

DANS LES SILENCIEUX QUI S'OCCUPENT DE LA TERRE ET QUI OBSERVENT LE SOLEIL, QUI NE SAVENT PAS PARLER, QUI NE SAVENT PAS EXPRIMER CE QU'ILS VIVENT, IL Y A UNE FORCE QUI DÉPASSE LES MODES, QUI DÉPASSENT LES PETITS ENJEUX DE L'HISTOIRE. —

Mon père est colombophile
Coqueleur (qui élève des coqs en vue de les faire combattre)
Et footballeur
...

Moi je serai d'abord footballeur
Ma mère n'aime pas les pigeons
Donc je n'aime pas les pigeons
Elle est contente de me garder avec elle
Pendant que papa est au local
Ou au foot
Ou au gallodrome.
...

Un dimanche
Mon père
Avec des clous
Et des planches
Transforme la volière
En pigeonnier
Mon premier
Maman ne dit rien
Mais n'en pense pas moins
Trop tard
C'était fait
J'étais colombophile.

Kevin Defossez

AU CARREFOUR.

Thierry Jouer à côté du pigeonnier, le bruissement des oiseaux, l'odeur et le tonton qui part au local avec son constateur... Il y a des colombophiles dans mon enfance. Mais le matériau de fond, c'est Kevin.

Il s'agit de porter sur la scène une parole. Kevin parle. Kevin au carrefour. Kevin est d'abord un enfant de la campagne, fils d'ouvrier, colombophile. Puis, une autre vie, Kevin est étudiant à Bruxelles, un étudiant en théâtre qui découvre Pasolini, Artaud, Rimbaud, Rilke, des mots...

Au croisement, Kevin parle avec les outils de l'école, de l'art. Il parle de sa vie à la campagne, teintée de football et de colombophilie. En interrogeant l'écriture, il parle de sa rencontre avec les pigeons, comment il est tombé dedans. Il en parle du dedans, en cherchant comment, avec quels mots.

L'HISTOIRE D'UNE RENCONTRE.

Ce fût une rencontre de l'exigence. D'un étudiant à un professeur, d'un homme à un autre. Thierry en était au début de sa carrière pédagogique, Kevin arpentaient les bancs du Conservatoire de Mons. Ce fût une rencontre du plaisir : apprendre à créer dans la jouissance...

Chacun d'eux continuèrent leur chemin. De comédien à metteur en scène, du jeune public aux planches des grands théâtres, d'ateliers populaires en Wallonie à la colombophilie ; l'envie de travailler ensemble se fait de plus en plus forte. Un jour, Kevin emmène Thierry dans un pigeonnier et une nouvelle rencontre a lieu. Cette fois, celle de l'humain et l'animal : le geste unique de la main de l'homme qui ouvre l'aile de l'oiseau. Devant eux, c'est l'histoire d'un savoir-faire ancestral, d'un savoir vivre poétique où la solitude se mélange à une harmonie simple, terrestre, rythmé par les saisons, le temps, le ciel.

Thierry C'est ce qui m'a ému la première fois. La sensation de toucher à quelque chose d'un autre temps : la main de l'homme. La main qui travaille, la main qui poli, qui ponce, qui forge... Il y a tout un monde derrière ça : celui de l'artisanat, de la ruralité, le lien à l'animal, le retour à la nature... Puis aussi la force de cette passion qui tenaille ton quotidien. Il joue aux pigeons, il fait des maquettes, il construit son train électrique... c'est pareil. Quel qu'il soit, il a cette folie dévorante qui m'interpelle.

Le moment était venu de partager ces histoires ; celle de Kevin, celle d'une région, celle d'une pratique, celle d'une amitié et celle d'un geste méconnu, de la main à la plume.

DES OISEAUX, UN CONTINENT.

Kevin Dans les silencieux qui s'occupent de la terre et qui observent le soleil, qui ne savent pas parler, qui ne savent pas exprimer ce qu'ils vivent, il y a une force qui dépasse les modes, qui dépassent les petits enjeux de l'histoire. Une façon de voir les choses avec beaucoup plus de détachement. Le pigeon t'amène à ça. Tu es face à la nature, tu es « une petite chose ». Donc, on peut parler de grandes choses !

Les pigeons, je suis né dedans. C'est ancestral, je l'ai en moi. Mais la colombophilie a évolué en 20 ans, la compétition a pris beaucoup d'ampleur, les enjeux sont énormes. Certaines colonies ne sont que performance et profit. Il y a du business, la mafia, il y a de l'humain dégueulasse dans ce monde-là. C'est toujours difficile pour les « petits » de survivre en restant traditionnels. Dans ce monde fermé, où le début et la fin de la chaîne sont tenus par les puissants, je sens qu'il y a un vrai enjeu dans la création de ce spectacle. Avoir une institution

culturelle qui me permette à moi, petit, de vivre à fond mon « continent pigeon », ça peut avoir des conséquences positives sur le milieu, sur la fracture entre les anciens et les nouveaux colombophiles. C'est magnifique, c'est un grand cadeau. Je scruterai dans la salle la tête du colombophile qui est là, fier d'être assis à côté du gars bien habillé, abonné au théâtre, fier de cette reconnaissance.

UNE ÉCRITURE ORGANIQUE.

Dans l'intimité tamisée de la salle de répétition, Kevin et Thierry cherchent un langage. L'un passe de la musique, l'autre raconte ses oiseaux, revit son quotidien, se souvient. Les émotions affleurent, instants furtifs à capturer...

Kevin Quand je demande aux colombophiles pourquoi ils jouent aux pigeons. La plupart du temps, ils me répondent : « pour quand ils arrivent ». Cette attente magnifique. Où les corps vibrent de l'intérieur, vibrent de passion et d'espoir. Puis la vérité tombe comme un couperet : 15h22. L'autre a 15h02 et toi 15h22. C'est un défi théâtral : comment raconter ça sur scène ?

Thierry et moi, on arrive à l'écriture et à la mise en scène par le chemin du corps, par l'improvisation. Il y a quelque chose de très organique dans la manière dont les choses émergent. Je lâche « la bête », on « observe la bête » puis on la sculpte. On part du plateau pour aller vers quelque chose qui se cristallise au fur et à mesure. On ne met pas en mouvement quelque chose qui est déjà cristallisé. Ça fait partie de mon tempérament, cette physicalité.

Thierry Il y a un matériau brut qui arrive sur le plateau. J'en suis le relais. Un regard qui observe et trouve un moyen de malaxer cette énergie pour lui donner cohérence dans la mise en scène.

GHISLAIN, LA FABLE.

Pigeons, c'est aussi une fable, comme celles qu'on raconte aux enfants. L'histoire d'un vieil homme et d'un gamin qui soignent les oiseaux. **Kevin** C'était le banquier de Wiers, un homme qui n'a pas eu d'enfant et qui a eu un cancer. J'avais 8 ans, j'allais m'occuper de ses pigeons. Et j'y ai toujours été, encore quand j'étais à l'Insas. Il y a plein de choses de moi dans ce Ghislain. Sans lui, je n'aurais pas une gueule comme j'ai aujourd'hui. Je suis fils unique, il l'était aussi. C'était une enfance de rêve. On était libres. Il avait du blé, j'avais une grande gueule, on s'entendait bien. Lui, il était incroyable, fou, c'était rock'n roll. On a fait les pigeons rock'n roll avec Ghislain... Cette énergie-là, elle y est dans le spectacle.

TU-MUL-TU EU-SE-MENT

ELLE(S)
SYLVIE LANDUYT

CRÉATION À BRUXELLES, RIDEAU DE BRUXELLES / PETIT VARIA,
DU MAR. 20 AU MER. 28 MAI.
PRÉSENTÉ EN SOIRÉE COMPOSÉE AVEC DON JUAN ADDICTION, PREMIER VOLET.
REPRISE À MONS, LA PREMIÈRE QUINZAINE DE JUILLET DANS LE CADRE DU FESTIVAL AU CARRÉ
ET EN AOÛT À SPA, DANS LE CADRE DU FESTIVAL DE THÉÂTRE.

C'est une opportunité rare de pouvoir, après une création, réinterroger son spectacle et poursuivre les obsessions qui l'animent. La saison dernière, Sylvie Landuyt se lançait à corps perdu dans la matière titanesque de *Don Juan*. S'appuyant sur un montage de textes classiques, elle s'ouvrait un espace de travail et de réflexion sur un sujet qui la brûle : la femme, son image, sa place, ses désirs, son identité. La création de *Don Juan Addiction* était une première amorce dans ce projet théâtral en diptyque. Le spectacle trouvera un second souffle avec la création du deuxième volet, *Elle(s)*, un texte personnel qui plonge dans l'univers fantasque d'une jeune femme aux multiples identités, qui se transforme au gré des envies.

*Divine - Pure-Longue - Maigre - Amoureuse - Chaste-Angélique - Innocente - Âme vierge
Rose candide - Pudique - Vicieuse - Unique-Inaccessible - Dominée - Émancipée
Superstitieuse - Ordurière - Maigre - Grasse - Obèse - Petite - Grande - Blonde - Rousse
Brune - Brune poilue - Rousse poilue - Blonde poilue - Laide - Moche - Toute petite - Trop
petite - Trop grande Plus de limites, plus de chaîne, plus de voile, plus de cellule, plus de
mur. Je suis une multitude. (...) Je suis les mille être qu'il a rencontrées.*

Avec Jessica Fanhan, Sylvie Landuyt et un musicien (en cours) - Lumières Guy Simard.
Coproducteur le manège.mons, le Rideau de Bruxelles. Avec l'aide du théâtre Varia.





© Alessia Comtu

ENTRETIEN AVEC

SYLVIE LANDUYT

AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE, JE SUIS AVANT TOUT COMÉDIENNE. TOUT CE QUE JE FAIS C'EST PAR RAPPORT AU JEU. C'EST PARCE QUE JE SUIS COMÉDIENNE QUE J'ÉCRIS COMME ÇA, PARCE QUE JE SUIS COMÉDIENNE QUE JE METS EN SCÈNE DE CETTE FAÇON. TOUT PART DE LÀ. —

CES DEUX CRÉATIONS SONT ANNONCÉES COMME UN DIPTYQUE. QUEL EST LE LIEN ENTRE LES DEUX SPECTACLES ?

J'ai effectivement travaillé ce projet en diptyque. *Don Juan Addiction* au Manège. Le volet 2, *Elle(s)*, sera créé en mai prochain au Rideau. Les deux spectacles y seront présentés en soirée composée. Cette reprise m'a donné l'occasion de me repencher sur le premier volet, sur sa structure. *Don Juan Addiction* est très axé sur les corps, le mouvement. Théâtre, danse, performance... Cet aspect s'accroît, le texte se réduit au strict minimum pour que la chair parle. Si le premier tient au corps, le deuxième volet tient aux mots. La parole est au centre. Dans *Don Juan*, plusieurs femmes sont sur le plateau, chacune contrainte dans leur rôle, leur carcan social et explosent à la rencontre du célèbre séducteur. Dans *Elle(s)*, une seule femme prend la parole et refuse cet enfermement. Elle est une femme polymorphe, capable de tout jouer, au gré du désir d'un homme. De la musique qui fait vibrer les corps dans la première partie, on travaille une musicalité du « dire » avec un musicien live. J'imagine presque *Elle(s)* comme un concert.

Elle(s) est un monologue. Celui d'une femme qui se veut libérée de son image, qui joue des stéréotypes pour les éclater mais une femme qui est aussi profondément en recherche d'elle-même... *Elle* est une femme qui s'adresse à un homme. *Le tout est une proposition. Un petit bout de vie improvisé. Un jeu.*

TU VEUX JOUER ? J'ENDOSSE UN PERSONNAGE ET TOI TU N'AURAS QU'À PARLER.

Elle cherche à travers son regard une nouvelle identité. Femme de chambre, femme d'affaire, femme objet, femme corps, animale, mère, fille, pute... Elle joue des stéréotypes, les provoque pour transformer sa vision de la femme. Elle cherche sa liberté, sa singularité, dans le regard de l'autre. Car on se construit toujours par rapport à l'autre. Seuls, on n'existe pas. Et le tout est un jeu. Ce jeu, qui passe avant tout par la parole, est une joute verbale, sorte de *battle* amoureuse. Ce sont les mots qu'on utilise qui révèlent qui on est. C'est ceux qu'on entend ou qu'on veut entendre qui nous donnent notre place dans le regard de l'autre.

J'ai vécu dans une famille qui se taisait beaucoup et ce n'est pas pour rien que j'ai commencé à adorer le théâtre. (*rires*) Ce combat de mots transpire le désir, la frustration, le mensonge. On s'invente des histoires et on finira bien par y trouver la vérité. Comme au théâtre ou comme dans la vie.

LOU, QUAND J'AURAI ÉTAIT GRAND, FEMMES DE RÉCONFORT, LA SIRÈNE DU CANAL (TEXTE BILINGUE FRANÇAIS-NÉERLANDAIS)... ELLE(S) EST LOIN D'ÊTRE TA PREMIÈRE EXPÉRIENCE D'AUTEURE-METTEUR EN SCÈNE. QUEL EST TON RAPPORT À L'ÉCRITURE ?

J'ai besoin de l'écriture. Ça éclaircit les idées d'être seule et d'écrire. Si je ne mets pas des mots sur ce que je perçois du monde, je ne suis pas sereine. J'en ai besoin. Comme « *Elle* », au fond. Ecrire est pour moi quelque chose de très long. J'ai des idées, des envies, des images, des bouts de textes griffonnés par-ci par-là. En fonction du cadre de production, du nombre de personnages, je trace une première trame, puis j'écris une première couche, complètement intuitive, qui s'affine ensuite à chaque passage, ça dure des mois. Beaucoup de lectures, beaucoup d'échanges, de retours, au fil du travail. Quand j'arrive au plateau, le texte est là. J'entends sa rythmique, je connais sa musique. Le défi est alors de travailler avec les acteurs à rendre cette « façon de dire » qui, pour moi, traduit toute l'émotion : les non-dits, les dessous sensibles du texte. Dans ma direction d'acteur (et a fortiori dans un monologue), le jeu est très « partitionné » ; je travaille sur la vitesse, les pauses, les finales, les aigus, les graves, sur les « parlé-chanté ». C'était déjà le cas avec Jo Deseure pour *Le Sas*. Le texte dit est une musique.

TU ÉCRIS DONC DIRECTEMENT POUR LE PLATEAU, AVEC TA VISION DE LA SCÈNE.

Oui. Au fond, auteur, metteur en scène, je suis avant tout toujours comédienne. Tout ce que je fais c'est par rapport au jeu. C'est parce que je suis comédienne que j'écris comme ça, parce que je suis comédienne que je mets en scène de cette façon, c'est parce que je suis comédienne que j'ai envie de dire des choses, c'est parce que je suis comédienne que j'ai envie d'apprendre le jeu. Tout part de là.

REPORTAGE : DON JUAN ADDICTION, PRENDRE POUR RÉINVENTER.

Les comédiens traversent et retraversent le plateau. Un costume oublié, un livre de Molière aux pages croquées, des brochures aux notes prises à la hâte, une caméra qui tarde à se recharger... L'électrique effervescence d'une salle de répétition ! Un an après, pour la reprise de *Don Juan Addiction*, l'ambiance est à la recherche. L'air est épais, comme avant un orage. Silence. Filage. Une immense table est au centre du plateau, vestige d'une fête, entre mariage et en-

terrement. Pieds sur la table, un homme assis de dos en costume sombre a une cigarette à la bouche. C'est *Don Juan*. Des *Juans*, il y en aura plusieurs. Aux voix des ténèbres, aux visages multiples, aux corps qu'on regarde en se mordant les lèvres, une meute qui s'échange les victimes en ricanant. Silence.

Une femme entre. En robe de mariée ou de communion, la figure d'Elvire au regard d'ange apparaît. Dans un cri de désir chuchoté pour une passion pieuse (Dieu ? Don Juan ?), elle est bafouée, ignorée par son séducteur de mari. Roulant sur et sous cette table, elle chante les espoirs amoureux passés. Silence.

Une femme entre. Longue robe noire, posture de la noblesse, Donna Anna entre silencieuse et le regard brûlant. Les *Don Juans* l'observent comme une proie. De la terre noire qu'elle laisse derrière elle, elle trace les contours d'une prison. A la merci d'un *Don Juan*-animal, on assiste à une danse qui ravage. Comme un aveu, nous n'entendons de la jeune femme que le son du corps qui claque contre le sol, poussée, attirée et repoussée par l'amant (ou le violeur) qui ose enfreindre son rang, sur cet air d'Opéra de Mozart. Silence.

Une femme entre. Tordue, perchée sur ses talons, bas troués et chevelure revêche, elle s'affaire. Il faut ranger cette table. Poursuivie par Pierrot, cet homme bon en demande d'amour, Charlotte ne sais pas trop ce qu'elle cherche. Cela tâtonne dans sa tête : être amoureuse. Mais faut pas forcer, faut que cela vienne tout seul... Mais soudain, elle aperçoit *Don Juan* de dos, nu. Elle rougirait si elle en était capable. Les yeux comme deux billes, elle est fascinée par ce seigneur de la furieuse envie... Assise sur sa paysanne d'existence, elle se laisse aller au rêve de devenir madame... Comme une petite bête qui monte et monte le long d'une jambe, d'un dos, d'un cou. Cela fourmille jusqu'à la chute. Elle abandonne Pierrot pour les caresses trompeuses de *Don Juan*, avant d'être trahie et montrée du doigt aux yeux de tous.

Le désir est un vertige où l'on se perd. Sur cette musique de Mozart, les récits s'accélèrent et l'étau se resserre sur le séducteur et ses victimes. L'orage éclate. La table tourne, comme une tornade sur un plateau. Cela crie, se moque, attaque. On est rock star, drag queen, furie, artificielle, enragée, amoureuse. Dans l'air de la salle de répétitions, on en a plus grand-chose à faire de ce qu'a écrit Molière, Mozart ou Tirso de Molina. Certes, on en a l'essence, on n'a pas besoin d'en comprendre le chemin.

Un an après. Le *Don Juan* aux milles femmes est radicalement sulfureux. On verrait presque l'air s'arracher à ces corps. D'un *don juan* perdu dans son amour pour toutes les femmes aux femmes qui se sont perdues pour un homme sans nom, on voyage. Et cette musique de Mozart !



> 15

VERS MONS 2015

**LA SAISON 13-14. DERNIÈRE LIGNE DROITE
AVANT L'ANNÉE LUMIÈRE.**

En 2015, Mons sera cité de tous les défis artistiques. Au fil de ses créations et de ses grands rendez-vous traditionnels, cette saison posera quelques balises importantes, premiers frémissements de l'effervescence à venir, premières croix à cocher au calendrier.

Yves Vasseur, intendant et commissaire, et les directeurs artistiques du Manège et de Mons 2015, Daniel Cordova et Jean-Paul Dessy nous livrent leur vision pour Mons, Capitale Européenne de la Culture.

COUP D'ŒIL SUR UNE VISION...

YVES VASSEUR

Yves Vasseur. Né à Quiévrain. Journaliste à la RTBF. Coordinateur du Centre Culturel Hennuyer. Auteur de scénarios et de bandes dessinées. Passionné des mots, des bibliothèques, des livres, de Faulkner. L'actuel directeur du Manège et commissaire de la Fondation Mons 2015 a eu plusieurs vies. Aujourd'hui, fort de toutes ses passions, Yves Vasseur nous parle de son profond désir de faire rayonner économiquement et culturellement cette région qu'il n'a jamais quittée. De sa foi en l'imagination et de l'occasion que représente Mons 2015, il évoque son rêve pour la jeunesse :

Je voudrais qu'un gamin de Quaregnon ait la même chance qu'un enfant de New York d'accéder à la beauté. Cet idéal est au cœur de Mons 2015 !

MONS 2015 EST UN PROJET POUR LES JEUNES : QU'ILS PUISSENT Y DÉCOUVRIR UNE MULTITUDE D'UNIVERS, PICORER, ZAPPER, CHOISIR ET... EN SORTIR EXTASIÉS. QUE CELA DÉBOUCHE ALORS SUR DES PISTES DE PROFESSIONNALISATION DANS LESQUELLES ILS POURRONT S'ENGOUFRER POUR Y CONSTRUIRE LEUR VIE !

La prise de conscience de ces possibilités est capitale. Il y a à Mons, notamment dans le jeu vidéo, des entreprises encore trop peu connues ; nous les y emmenons. C'est de leur génération. « Ne vous contentez pas de jouer à 'Machin court après Truc', osez imaginer vos propres environnements. Des jeunes qui n'ont que cinq ans de plus que vous vendent des jeux aux Etats-Unis ! » Ce n'est pas un vain discours, c'est une réalité qu'il faut éclairer.

Aujourd'hui, j'engage des agents pour Mons 2015 d'une autre génération que la mienne, parfois même plus jeunes de deux générations, par souci de transmission patrimoniale (je préfère le mot anglais « legacy » à celui d'« héritage », trop funèbre). A ceux qui me reprochent parfois de ne pas privilégier des gens d'expérience, je réponds invariablement qu'en 2016, une bande de jeunes quadragénaires magnifiques et enthousiastes, forts de cette aventure, pourront créer de nouveaux horizons, dans la continuité de Mons 2015.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien avec Yves Vasseur sur www.lemanege.com

CAFÉ EUROPA

Mons, Lille, Liège, Gand ou Bruxelles, dès le XIX^e siècle, toutes les régions de Belgique ont connu un développement et une vraie culture de cafés. Héritage de l'industrialisation et du mouvement ouvrier, le café est un lieu de rencontre et de partage. En 2015, l'opération "Café Europa" désire restaurer ce lieu emblématique de l'identité collective.

MODULABLES, DÉPLAÇABLES ET DÉPLOYÉS DANS MONS, SA RÉGION, LES VILLES PARTENAIRES ET DANS DIFFÉRENTES VILLES EUROPÉENNES, LE CAFÉ EUROPA ALLIE GESTE ARCHITECTURAL ET NOUVELLES TECHNOLOGIES.

En s'installant dans la ville, chaque café sera pensé comme un concept unique. D'une formation en jeu vidéo à un verre en terrasse, de cours de langues par vidéoconférence à une séance de tai-chi, Café Europa fait le pari d'utiliser l'évolution technologique comme vecteur de contact social direct, de mixité, d'humanité non virtuelle. Un lieu d'échange et de coopération où se créent des liens sociaux avec les outils d'aujourd'hui.

Découvrez le premier Café Europa version BETA, cette saison, au Festival VIA 2014 !

COUP D'ŒIL SUR UNE VISION...

DANIEL CORDOVA

Né au Chili. Musicien percussionniste. Etudes de mise en scène et de réalisation à l'INSAS. Directeur du Centre Dramatique Hennuyer. L'actuel directeur artistique des activités théâtrales du manège.mons et des Arts Vivants pour Mons 2015 nourrit un engagement passionné pour toute forme de création capable de transformer notre quotidien. Les pieds sur terre, bien ancré dans la réalité, ce progressiste farouche encourage les artistes à exprimer leur vision du monde la plus personnelle et invite le public à s'appropriier les lieux culturels de sa région.

Les créateurs nous apportent un éclairage aigu et dérangeant sur notre réalité. Leur regard rencontre souvent nos propres émotions. Ils nous donnent des clefs de lecture du monde, et des armes pour réagir contre ce qui nous effraie.

C'EST POURQUOI IL ME SEMBLE CAPITAL QUE LES HABITANTS D'UNE RÉGION SE RECONNAISSENT DANS LEUR THÉÂTRE, L'ADOPTENT ET S'Y SENTENT CHEZ EUX. C'EST UN ATOUT DE DÉVELOPPEMENT SAIN, DYNAMIQUE ET DÉMOCRATIQUE.

Mons 2015 en s'inscrivant dans le Hainaut ouvrira des fenêtres sur la création de notre territoire autant que sur le monde. En effet, nos scènes vivront au rythme des projets d'envergure et de grands artistes internationaux. Mais nous avons profondément à cœur en 2015 de travailler avec des créateurs locaux et ceux qui veulent raconter l'histoire de cette région, sollicitant et accueillant la participation d'associations hennuyères et impliquant tout un chacun. Nous souhaitons être les médiateurs des artistes qui parlent de nous et d'aujourd'hui, ici et maintenant. L'expression « création contemporaine » ne cache pas d'autre réalité ; elle est à la source de l'ouverture et du progrès.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien avec Daniel Cordova sur www.lemanege.com

UNE AUBE BORAINNE C'EST PRESQUE AU BOUT DU MONDE

LORENT WANSON

Trois années d'immersion dans le Borinage. Entre théâtre, folklore, création musicale, foire, improvisations et événements, *Une Aube Boraine* est une respiration. Lorent Wanson, metteur en scène du généreux sachant allier le pointu et le populaire, se lance dans un projet-vertige jusqu'en 2015. D'ateliers en performances, de fêtes en actions poético-civiques, il implique artistes et citoyens afin de réaliser ensemble un objet scénique aussi audacieux qu'improbable : l'installation fragile d'une aube prolongée dans un village éphémère.

L'AUBE EST L'ENDROIT D'UN BASCULEMENT, D'UN FRÉMISSEMENT. IL EST TROP TARD ET IL N'EST PAS ENCORE. CE N'EST PAS L'HEURE DES BILANS, CE N'EST PAS L'HEURE DES PROJETS, C'EST L'HEURE DE PROFITER DE L'HEURE. L.W.

Cette saison, dans le cadre du **Festival au Carré 2014**, Lorent Wanson présente une première forme scénique : *C'est presque au bout du monde*. A partir de *Youkali*, chanson bouleversante de Kurt Weill, il nous invite à un voyage à travers les espoirs et les désillusions, les utopies et les renoncements et la diversité culturelle des comédiennes et des populations boraines. Identité contrastée et mélanges de musique, *Youkali* nous parle des aventures et mésaventures du quotidien. Entre la grande histoire de la révolution industrielle et les petites histoires personnelles, le projet est un hommage aux résistances à la violence sociale de tout temps et aux élans sans cesse renouvelés pour des existences meilleures, ici ou ailleurs.

Une Aube boraine est une initiative du Théâtre Epique - compagnie Lorent Wanson, soutenue par la Fondation Mons 2015, le Centre culturel de Colfontaine, la Fabrique de Théâtre - Service provincial des Arts de la scène. *Youkali* est une coproduction entre Théâtre Epique et la Fondation Mons 2015.

COUP D'ŒIL SUR UNE VISION...

JEAN-PAUL DESSY

Né à Huy. Violoncelliste. Chef d'Orchestre. Compositeur. Homme de mots. Directeur de l'ensemble Musiques Nouvelles. Directeur artistique musical du manège de Mons et programmateur musique de Mons 2015. Cet homme d'esprit, montois d'adoption, n'a de cesse de travailler à la divulgation des univers sonores les plus sensibles auprès d'un public fidèle et de plus en plus large. Il ne cache pas son engouement pour la nomination de Mons au rang de Capitale européenne de la Culture et décrit avec tendresse, espoir et sensibilité la richesse de cette opportunité au-delà de 2015 :

C'EST L'OCCASION POUR CETTE CITÉ, CETTE RÉGION, CETTE NATION WALLONNE EN DEVENIR, D'AFFIRMER LEUR EXISTENCE ET DE DIRE AVEC BONHOMIE, AINSI QU'INTELLIGENCE ET FORCE, LES TRÉSORS DE CE LIEU. UN LIEU EN EUROPE QUI VAUT LA PEINE D'ÊTRE CONSIDÉRÉ ET OÙ ON A LA CHANCE DE VIVRE !

J'en suis très heureux. Mons et ses habitants méritent qu'on se déplace pour découvrir leurs richesses. Je me sens en adhésion totale avec ce projet et oui, n'ayons pas peur du mot et ne lui accolons pas d'arrogance : j'en suis fier. J'ai foi en cette année. J'imagine son énergie positive, son élan et leur impact. Au niveau personnel, nous savons très bien comment joue l'élan dans nos vies. Appréhender notre quotidien par l'émerveillement peut bouleverser notre façon d'être au monde. Il est dès lors évident que Mons 2015 est un magnifique électrochoc. Bien loin d'être flambeur, je me sens bâtisseur pour que l'émerveillement sonore dure longtemps après 2015.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien avec Jean-Paul Dessy sur www.lemanege.com

VERS ARSONIC...

DU 11 FÉVRIER 2013 AU 14 AOÛT 2014, L'ANCIENNE CASERNE DES POMPIERS DE MONS, RUE DE NIMY, DEVIENT ARSONIC, STUDIO D'EXPÉRIMENTATION TOTALEMENT NOVATEUR ENTIÈREMENT DÉDIÉ AU SON, D'UNE CAPACITÉ DE 2500 M² !

À partir du rêve de Jean-Paul Dessy, directeur artistique au manège.mons, sont prévus dans cet espace patrimonial wallon un auditorium à jauge variable de 300 places au premier étage, avec petit et grand gradins ; un étonnant Passage des Rumeurs inondé de lumière au rez-de-chaussée, dans lequel les curieux pourront promener leurs oreilles ; une mystérieuse Chapelle du Silence dédiée à l'écoute la plus fine ; des ateliers destinés aux enfants ; une salle de répétition et d'exposition et des bureaux permanents. Les architectes Holoffe & Vermeersch y travaillent en étroite collaboration avec le chercheur spécialisé en acoustique Eckhard Kahle (Kahle Acoustics, Bruxelles), qui a participé notamment à la réalisation du Centre de Culture et de Congrès de Lucerne, à la rénovation de la Salle Métropole de Lausanne ou à la transformation de Flagey.

ARSONIC s'ouvrira aux compositeurs et aux formations musicales de tous horizons par-delà les frontières. L'ensemble Musiques Nouvelles s'y installera sous l'égide du manège.mons : l'occasion d'initier de fructueux échanges musicaux avec les villes européennes nommées comme Mons, capitales de la culture : Riga 2014, Plzen 2015, Wrocław et San Sebastian 2016, Aarhus 2017, etc.

ARSONIC se profile comme centre névralgique de ce tissage de résonances aux multiples points d'intersection et d'allers retours culturels, d'échanges artistiques, de partages musicaux, de découvertes contemporaines...

NOS CRÉATIONS EN TOURNÉE



© Marnen Van den Abeele

KISS & CRY

JACO VAN DORMAEL
MICHÈLE ANNE DE MEY

Belgique, France, Suisse, Liban, Chili, Canada, Allemagne, Italie, Espagne, Finlande... Créé à Mons, au Théâtre le Manège en mars 2011, *Kiss & Cry* poursuit son incroyable aventure à travers le monde. Encensé par la presse et le public, sacré « Meilleur spectacle de danse » par les Prix de la critique 2011, un petit bijou de poésie et d'inventivité à (re)voir sans hésiter...

L'objet scénique le plus original du moment. (...) On doit cette petite merveille au cinéaste belge Jaco Van Dormael et à sa femme, la chorégraphe Michèle Anne De Mey. Avec quelques amis, ils ont imaginé ce mélange inédit de "nanodanse", de cinéma, de théâtre d'objets et de narration littéraire, qui tient du jeu d'enfant, du rituel primitif et de la rêverie proustienne. (...)

Les allers-retours entre théâtre et cinéma opérés par ces Méliès d'aujourd'hui, passés au filtre de la scène belge la plus contemporaine, suscitent un plaisir sans mélange, d'autant plus que les images, oniriques ou drôles, sont superbes. Mais en fragmentant la narration et l'espace d'une manière inédite, Van Dormael, De Mey et leurs camarades offrent aussi un formidable voyage – en train électrique, bien sûr – dans les chambres de la mémoire et les mystères du temps perdu et retrouvé.

Le Monde, juin 2013

PITTSBURGH ^(US)
INTERNATIONAL FESTIVAL OF FIRSTS
DU 02 AU 04 OCTOBRE 2013
BOSTON ^(US) - **EMERSON ARTS**
DU 10 AU 12 OCTOBRE 2013
GUANAJUATO ^(MX)
FESTIVAL CERVANTINO
DU 24 AU 26 OCTOBRE 2013
SANTIAGO ^(CL) - **LA CONDES**
DU 11 AU 24 NOVEMBRE 2013

BRUXELLES – KVS
DU 19 AU 22 DÉCEMBRE 2013
SAINT-ETIENNE ^(FR)
OPÉRA THÉÂTRE DE SAINT-ETIENNE
LES 8 ET 9 JANVIER 2014
NAMUR - THÉÂTRE ROYAL
DU 19 AU 28 FÉVRIER 2014
COMBS-LA-VILLE ^(FR) - **LA COUPOLE**
DU 19 AU 23 MARS 2014
VALENCE ^(FR) - **COMÉDIE**
DU 16 AU 18 AVRIL 2014
ATHÈNES ^(GR) - **OCC**
DU 2 AU 4 MAI 2014
CHARLEROI - LES ÉCURIES
CHARLEROI DANSES
DU 10 AU 18 MAI 2014



© Flore Bleiberg

BLÉ

CLINIC ORGASM SOCIETY

BRUXELLES - THÉÂTRE VARIA
DU 11 AU 15 MARS 2014



© Flore Bleiberg

HAMLET

SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE DE MICHEL DEZOTEUX

Au-delà de ses touches clownesques, ce spectacle prend aux tripes et le tragique innerve cette vision portée par le Hamlet de Karim Barras, formidable, un lendemain d'orgie ambulante, aux grands yeux dévorés de doutes, de drames, sous une désinvolture désespérée.

Michèle Friche, Le Soir

LIÈGE - THÉÂTRE DE LA PLACE
DU 16 AU 22 JANVIER 2014
GUADELOUPE - L'ARTCHIPEL
LES 21 ET 22 FÉVRIER 2014



© Coeetta Gandini-Casa Waldes

PANTANI

MARCO MARTINELLI

Créé à Ravenne et à Mons fin 2012, *Pantani* poursuit son aventure sur les routes d'Italie, replongeant à chaque halte, les spectateurs dans les paradoxes de leur propre pays. Une magnifique aventure.

TOURNÉE ITALIENNE
GENOVA - TEATRO DUSE
DU 17 AU 20 DÉCEMBRE 2013
CASALECCHIO DI RENO ^(BO) - **TEATRO TESTONI**
LES 10 ET 11 JANVIER 2014
CESENATICO ^(FC) - **TEATRO COMUNALE**
LE 23 JANVIER 2014
MODENA - TEATRO STORCHI
LES 1^{er} ET 02 MARS 2014
VIGNOLA ^(MO) - **TEATRO FABBRI MARS**
LE 4 MARS 2014
RIMINI - TEATRO NOVELLI
DU 07 AU 09 MARS 2014
PADOVA - TEATRO VERDI
LES 20 ET 21 MARS 2014
PAVIA - TEATRO FRASCHINI
LE 25 MARS 2014
BOLZANO - TEATRO COMUNALE
DU 27 AU 30 MARS 2014
REGGIO EMILIA - TEATRO ARIOSTO
LES 1^{er} ET 02 AVRIL 2014
RAVENNA - TEATRO RASI
DU 10 AU 13 AVRIL 2014
CREMA - TEATRO SAN DOMENICO
LE 06 MAI 2014
FORLÌ ^(FC) - **TEATRO FABBRI**
LE 09 MAI 2014



© Silvin Margaine

GHOST ROAD

FABRICE MURGIA

Ghost Road est un étrange spectacle où les cigarettes ne sont pas écrasées à mi-chemin mais fumées jusqu'au bout. Il y a du temps. Il y a des images magnifiques, une musique superbe. Et il y a la puissance de conviction tranquille de De Muyneck et Van Quaille. Elles entretiennent une époque révolue mais aussi le désir brûlant de quelque chose de neuf. Le temps des pionniers est revenu. Il faut cultiver notre désert.

De Standaard

BRUGGES - CENTRE CULTUREL
21 JANVIER 2014
GAND - NTGEN
29 JANVIER 2014
UTRECHT - STADSCHOUWBURG
17 FÉVRIER 2014
LOUVAIN - 30 CC
19 FÉVRIER 2014
TOURNAI - MAISON DE LA CULTURE
21 FÉVRIER 2014
CRÉTEIL - MAISON DES ARTS
DU 6 AU 8 MARS 2014
ARLES - THÉÂTRE D'ARLES
LES 13 ET 14 MARS 2014
ANNECY - BONLIEU SCÈNE NATIONALE
LE 18 MARS 2014
NANTES - TU
DU 26 AU 28 MARS 2014
CAEN - COMÉDIE
LES 2 ET 3 AVRIL 2014

DON JUAN ADDICTION

SYLVIE LANDUYT

BRUXELLES - LE RIDEAU DE BRUXELLES
AU PETIT VARIA
DU 20 AU 28 MAI 2014
EN SOIRÉE COMPOSÉE AVEC ELLE(S) – voir p. 55
SPA - FESTIVAL DE SPA
AOÛT 2014



© Laurent Philippe

DIALOGUE WITH ROTHKO

CAROLYN CARLSON / JEAN-PAUL DESSY

La voir danser reste quelque chose d'exceptionnel tant il se dégage d'elle une énergie, une force, un charisme, une poésie rares qui la font rayonner. Carolyn Carlson qui préfère le terme de "poésie visuelle" au mot "chorégraphie", offre ainsi deux poèmes, l'un écrit, l'autre dansé, au peintre né jadis en Lettonie.

Le Nouvel Observateur

LYON ^(FR) - **MAISON DE LA DANSE**
LE 05 OCTOBRE 2013
ANNEMASSE ^(FR) - **CHÂTEAU ROUGE**
LE 08 OCTOBRE 2013
SAINT ÉTIENNE - OPÉRA
10 DÉCEMBRE 2013

LE SALON D'ACHILLE

CHARLIE DEGOTTE

SOIGNIES - CENTRE CULTUREL
LE 25 MARS 2014
BRUXELLES - THÉÂTRE 140
LES 27 & 28 MARS 2014

LE MANÈGE & LA MÉDIATION

A TRAVERS DES FORMES INNOVANTES ET EXIGEANTES, LES PROPOSITIONS ARTISTIQUES DU MANÈGE TÉMOIGNENT DE LA VITALITÉ DU THÉÂTRE. LA PLACE DU TRAVAIL DE MÉDIATION Y EST INDISPENSABLE CAR IL POURSUIT UN OBJECTIF ESSENTIEL : GUIDER LE PUBLIC DANS UNE PROGRAMMATION ÉCLECTIQUE, EN PROPOSANT DES OUTILS QUI PERMETTENT À CHACUN DE DÉVELOPPER SA PROPRE SENSIBILITÉ ARTISTIQUE.

Les projets qui jalonnent le travail pédagogique prennent d'abord la matière artistique comme prétexte : prétexte à la découverte, à la réflexion, à la créativité et à la curiosité. Pour ce faire, un lien durable entre les spectateurs et le théâtre est créé, en tentant, tout au long de la saison, de leur faire découvrir de nombreux axes et styles artistiques différents.

Aussi, une relation privilégiée avec les enseignants et les associations est établie, en proposant des outils pédagogiques adéquats pour l'accompagnement des publics spécifiques ; mais aussi directement avec les spectateurs, en leur donnant les moyens de s'impliquer dans des activités artistiques via des projets adaptés.

La médiation s'articule autour de plusieurs axes : Des moments de rencontres et de réflexions ; Des outils pédagogiques adaptés ; Des sensibilisations avant et après les spectacles ; La découverte des lieux culturels ; La découverte du processus artistique.

Le travail de médiation cherche donc à éveiller la curiosité, stimuler le sens critique, responsabiliser nos spectateurs et susciter l'autonomie du public de demain, le tout grâce au plaisir et à la surprise de la création !

Découvrez les détails du projet pédagogique du Manège sur le site www.lemanege.com

LES FORMATIONS 4À4

DEPUIS QUATRE SAISONS, LES 4 CENTRES DRAMATIQUES DE LA DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES SITUÉS À BRUXELLES (LE THÉÂTRE VARIA), LIÈGE (LE THÉÂTRE DE LIÈGE), MONS (LE MANÈGE) ET NAMUR (LE THÉÂTRE DE NAMUR) COLLABORENT EN SOUTENANT UNE PRODUCTION, ET EN DÉVELOPPANT DES FORMATIONS DESTINÉES AUX ENSEIGNANTS.

Cette saison, les quatre centres dramatiques s'allient autour de la création d'Antoine Laubin, *L.E.A.R.*, une réécriture du *Roi Lear* de Shakespeare. (voir p. 16)

Le but des formations est de proposer aux enseignants des clés de lecture du spectacle vivant, à transmettre ensuite aux élèves lors des sorties théâtrales. Le cycle de formations gratuites proposées pour 2013/2014 concerne les thématiques suivantes : la notion d'héritage, la place du théâtre dans la ville, les passions humaines, et la question des tabous au théâtre.

Formation à Mons : Face aux passions humaines : justice, injustice et contradictions. (Anne-Laure Liégeois, accompagnée de Véronique Lemaire)
Samedi 26 octobre de 10:00 à 17:00.

Pour recevoir les informations concernant ces formations, contactez Isabelle Peters au +32 (0)493.093.011 ou par mail isabelle.peters@lemanege-mons.be

EN BREF, NE MANQUEZ PAS NOS CRÉATIONS À MONS...

LES FEMMES SAVANTES - MOLIÈRE-DENIS MARLEAU

LES 03, 04, 06 OCTOBRE - THÉÂTRE LE MANÈGE

['TACTUS] 2013 - FORUM DES JEUNES COMPOSITEURS

LE 25 OCTOBRE - THÉÂTRE ROYAL

ELDORADO - BÉNÉDICTE MOTTART

DU 22 AU 24 OCTOBRE - THÉÂTRE LE MANÈGE

L.E.A.R - ANTOINE LAUBIN

DU 20 AU 22 ET LE 24 NOVEMBRE - THÉÂTRE LE MANÈGE

SMATCH [3] - DOMINIQUE ROODTOOFT

DU 05 AU 07 DÉCEMBRE - THÉÂTRE LE MANÈGE

ANDY WARHOL'S NIGHT - MUSIQUES NOUVELLES

LES 08 & 09 JANVIER - BAM

MACBETH - SHAKESPEARE - ANNE-LAURE LIÉGEAIS

LES 16, 17 ET 19 JANVIER - THÉÂTRE LE MANÈGE

GIOCARE LA MUSICA - MUSIQUES NOUVELLES - ReMuA CHŒURS D'ENFANTS

LES 27 & 28 JANVIER - THÉÂTRE ROYAL

DES HÉROS - SOPHOCLE - WAJDI MOUAWAD

DU 29 JANVIER AU 2 FÉVRIER - THÉÂTRE LE MANÈGE

ECLIPSE TOTALE - CÉLINE DELBECQ

DU 25 FÉVRIER AU 02 MARS - THÉÂTRE LE MANÈGE

FESTIVAL VIA > DU 13 AU 23 MARS

PIGEONS - THIERRY LEFEVRE - KEVIN DEFOSSEZ

DU 22 AU 30 AVRIL - THÉÂTRE LE MANÈGE

ELLE(S) - SYLVIE LANDUYT

DANS LE CADRE DU FESTIVAL AU CARRÉ

FESTIVAL AU CARRÉ > PREMIÈRE QUINZAINE DE JUILLET

INFOS ET RÉSERVATIONS : +32 (0)65 39 59 39

TICKETS@LEMANEGE-MONS.BE

WWW.LEMANEGE.COM

ET AILLEURS...

EUROPEAN CONTEMPORARY ORCHESTRA & LE MÉCANO DE LA GENERAL

BUSTER KEATON - FRANÇOIS NARBONI

27 MARS - ARSENAL - METZ (FR)

WWW.ARSENAL-METZ.FR

NOS PARTENAIRES

- Au Carré de l'Hypoténuse-France, Abé Carré Cé Carré-Québec, compagnies de création / Wajdi Mouawad
- La Compagnie de la Bête Noire Céline Delbecq
- La Compagnie 36,37 Bénédicte Mottart
- Le CORRIDOR Dominique Roodthoof
- De Facto
- L'Ensemble Télémaque
- Le Festin, Compagnie de création
- Transcultures
- UBU compagnie de création
- L'Arsenal de Metz
- Le BAM (Mons)
- Bozar
- Le Centre des Ecritures Dramatiques Wallonie Bruxelles
- Le Centre des Auteurs Dramatiques de Montréal.
- La Chartreuse CNES (Villeneuve-lez-Avignon)
- Flagey
- Le Grand T – Nantes
- KVS
- La Maison de la Culture de Tournai
- La Maison de la Culture d'Amiens
- ReMuA
- le Rideau de Bruxelles
- Singing Brussels
- Le TARMAC
- Théâtre Danse Wallonie Bruxelles
- Le Théâtre de Liège
- Le Théâtre de Namur
- Le Théâtre les Tanneurs
- Le Varia – Bruxelles
- Le forum [‘tactus]
- Le réseau Ulysses



J'ai écouté La Première et j'ai ri. C'est grave Docteur ?

Si pour vous on peut être sérieux sans pour autant tout prendre au sérieux, bienvenue sur

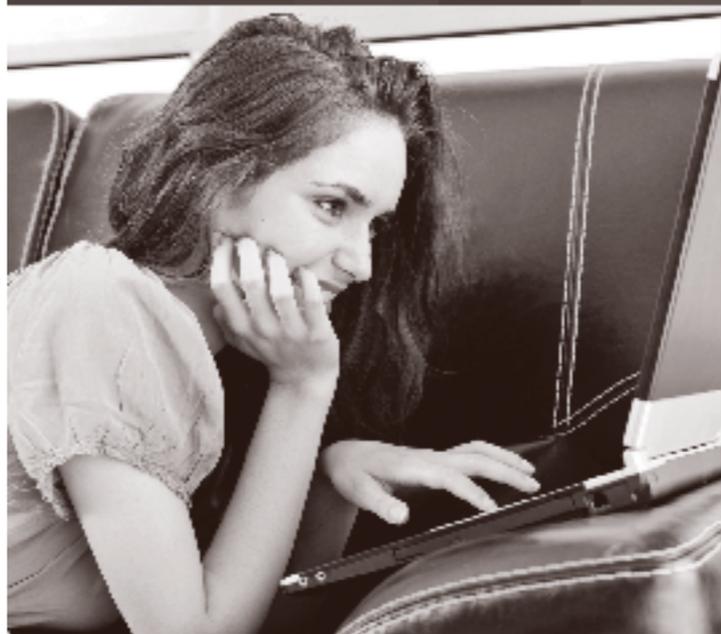


LA PREMIÈRE

SURPRENEZ-VOUS À L'ÉCOUTER.

I L L U S T R A T I O N S

★ cinema
★ pop rock
★ jazz
★ classique
★ culture
★ arts
★ films
★ livres



mad

lemad.be

Mes sorties s'organisent en un clic !

Visitez le nouveau site du web et agenda, retrouvez nos programmes, tout y est! Vous cliquez Vous trouvez. 24h sur 24. lemad.be est LA référence pour toutes vos sorties culturelles.

LE SOIR

ON AURA TOUJOURS RAISON DE L'OUVRIR

LE MANÈGE.MONS

CRÉATION THÉÂTRALE

+32 (0)65 39 98 99

CENTREDRAMATIQUE@LEMANEGE-MONS.BE

Daniel Cordova

Directeur artistique

Equipe

Juliette Dulon, Meryl Moens,
Sandrine Plenevaux, Julien Rasetti
Hélène Vandewalle

CRÉATION MUSICALE

+32 (0)65 37 77 53

JULIE.GRAWEZ@LEMANEGE-MONS.BE

Jean-Paul Dessy

Directeur artistique

Equipe

Christian Ferro, Isabelle Françaix
Julie Grawez, Fabienne Wilkin

Presse

Fleur Sizaire

+ 32 (0)497 43 92 12

fleur.sizaire@lemanege-mons.be

Direction technique

Manu Yasse

+ 32 (0)496 52 87 24

manu.yasse@lemanege-mons.be

Conception et rédaction

Isabelle Françaix, Marie Godart, Meryl Moens

Design graphique

Les produits de l'épicerie (Lille-France)

Photogravure et impression

PAG (Bruxelles)

Imprimé sur Munken polar 120gm²

Polices de caractère utilisées : Equal Sans, Century Gothic et Liberation Sérif

*Abverbes : Création originale des produits de l'épicerie
à partir du Equal Sans*



- VE-RS -
- 20 -
15

WWW.LEMANEGE.COM